

Présentation



Peinture du musée de Châteaubriant



Les éléments terre



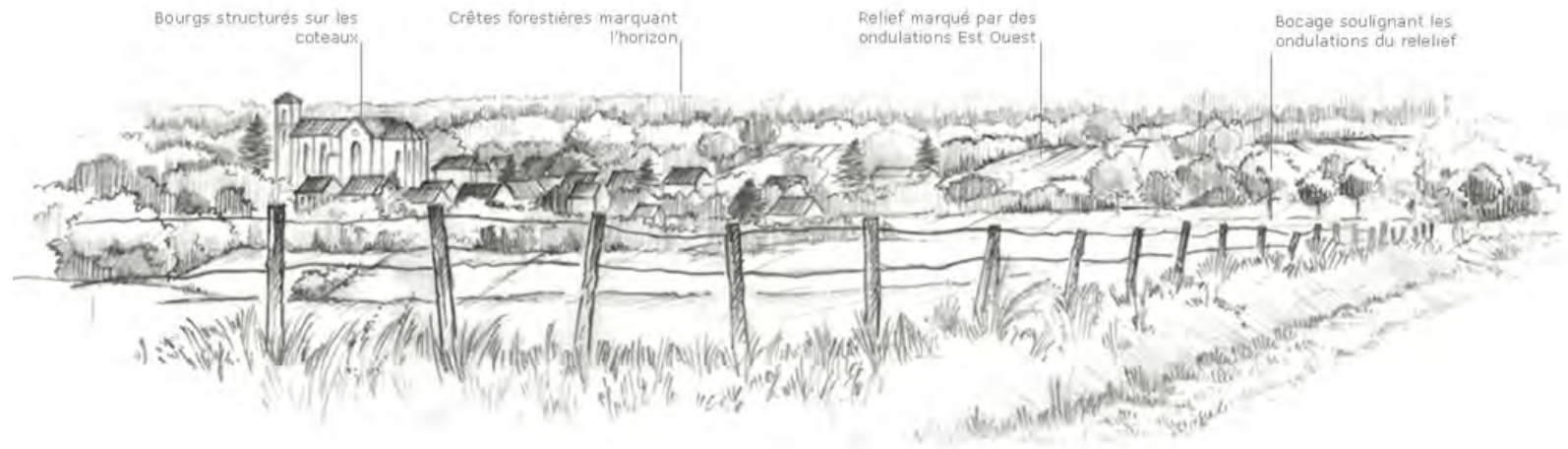
Matières architecturales



Infrastructures et économie



Les formes de l'eau



Ambiance paysagère des marches de Bretagne orientales

Louisfert

Pieds nus dans la campagne bleue, comme un bon père
Qui tient sa mule par le cou et qui dit des prières
Je vais je ne sais rien de ma vie je vais
Au bout de tout sans me soucier du temps qu'il fait
Les gens d'aujourd'hui sont comme des orchidées
Drôle de tête et les deux mains cadennassées
Je marche dans le jour épais d'avant midi
Pauvre fils de garce qui n'en a pas fini
De mener ses chevaux sur la route sans ombre
Qu'a grand'hâte et soif et ne salue personne
Car j'aime ce village emmuré de forêts
Et ses très vieilles gens comme des pots de grès
Qui tendent leur oreille aux carrefours des routes
Avec des mouvements qui font croire qu'ils doutent (...) »

René Guy CADOU - Hélène ou le Règne végétal

Dans ce paysage, l'expression "aller par monts et par vaux" prend tout son sens. Le tissu parfois dense du bocage suit de grandes ondulations Est-Ouest allant des crêtes boisées aux vallons humides. C'est un véritable paysage d'alternances où le regard sur les crêtes embrasse des horizons boisés lointains où se signalent les bourgs ou le balai des éoliennes et dans les vallons est canalisé par les coteaux bocager sur l'onde paresseuse des rivières. C'est au creux de ces vallons que se révèle le paysage insolite du patrimoine industriel de cette région des forges. Les ressources de la terre (minerais, schiste ardoisier...), l'abondance des boisements et la présence de la force hydraulique de l'eau ont valu à cette région un fort dynamisme industriel dont il ne reste aujourd'hui qu'une architecture singulière et des étangs souvent pittoresques. Ancienne place forte des marches de Bretagne, Châteaubriant s'impose aujourd'hui comme le cœur patrimonial et le principal centre urbain dynamique de ces paysages ruraux encore préservés dans beaucoup d'endroits de la diffusion urbaine.



Les éléments terre

Terroir rural par excellence, ce paysage tisse à toutes les échelles la trame bocagère. Les haies de chênes sur talus soulignent les moindres ondulations du relief et scandent l'espace avec leur ramure hivernale sombre. Dans les grandes forêts et les fonds de vallons, les masses arborées se font plus enveloppantes. Elles referment le paysage et proposent d'autres textures végétales: de la masse sombre et épineuse de la lande qui se dore de la floraison des ajoncs, aux silhouettes graphiques des pins et de conifères en passant par les feuillages fins des saules et des frênes des fonds de vallons. Terre de culture et terre de pâture, le sol c'est aussi le minerai et la pierre qui donnent de forts accents minéraux à ce paysage.



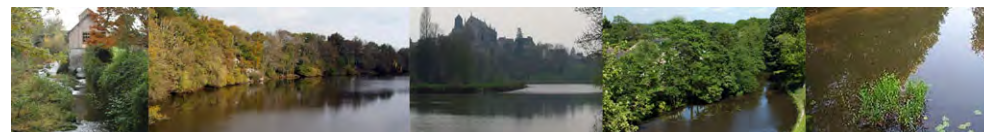
Matières architecturales

L'architecture traditionnelle reflète toute la richesse géologique du sous-sol. Les schistes ardoisiers et autres pierres bleues tranchent par leur linéarité dans les appareillages alors que les grès ocres se distinguent par leurs teintes plus chaudes. Les volumes bâtis et les modèles architecturaux sont à la confluence entre les types bretons, angevins et mayennais. Ainsi dans l'architecture on lit toute la complexité de ce territoire de marche symbolisé par le château de Châteaubriant. Aujourd'hui les bâtiments industriels, les zones pavillonnaires et les bâtiments d'élevage prennent une place de plus en plus importante dans le paysage. Ils se distinguent par leurs teintes beaucoup plus claires que celles du bâti ancien.



Infrastructures et économie

A l'écart des grands axes routiers, le territoire se distingue par son dense réseau de petites routes de campagnes bordées de haies. Seules se distinguent les anciennes nationales ou les départementales jalonnées d'accotements plus larges et de zones d'activités. Ce paysage est aujourd'hui marqué par les parcs éoliens qui jouent par leur monumentalité avec les grandes ondulations du relief.

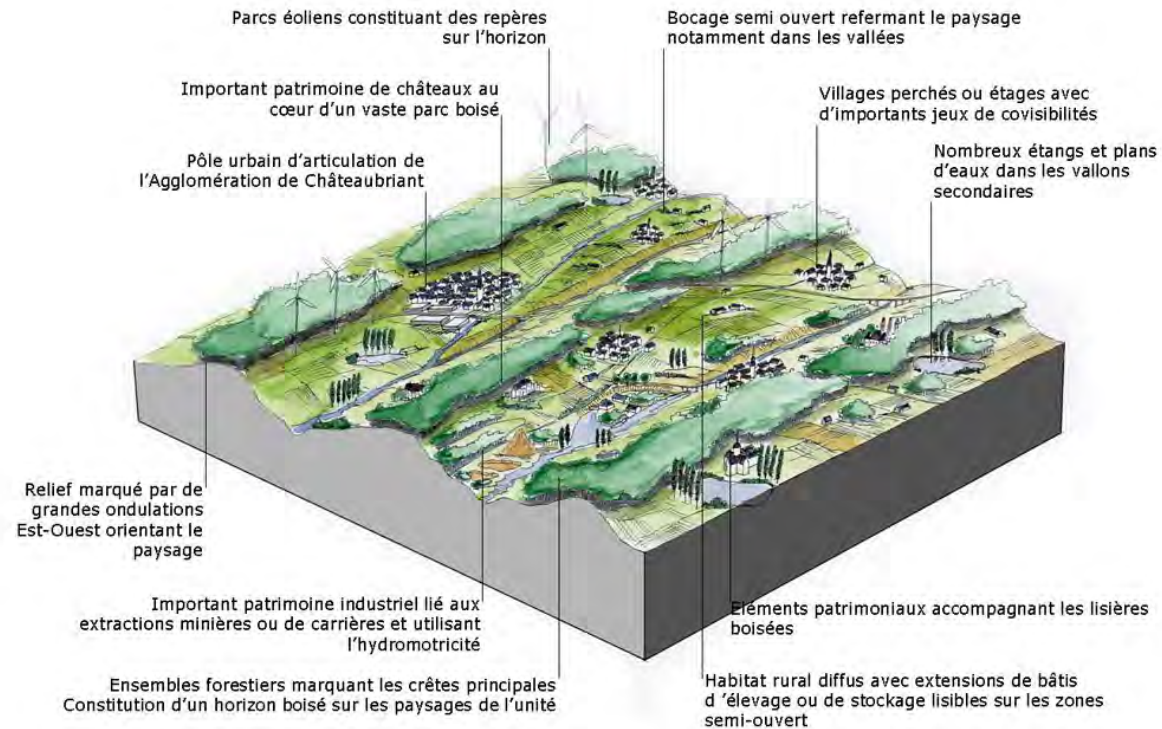


Les formes de l'eau

Serpentant au creux de vallées assez souvent encaissées, l'eau, même si elle est très présente, se fait discrète. Coulant sous une épaisse ripisylve, elle fut très tôt

utilisée pour les moulins et l'industrie sidérurgique. Ainsi, on trouve dans cette unité de nombreux étangs et retenues d'eau que l'on découvre souvent par surprise au détour du bocage.

Bloc diagramme : Les marches de Bretagne orientales



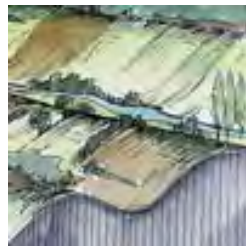
Éléments caractéristiques



Chevelu hydrographique



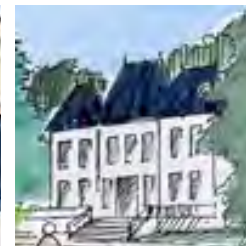
Plateau bocager



Relief ondulé



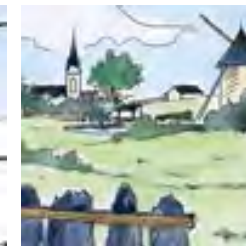
Patrimoine industriel



Château



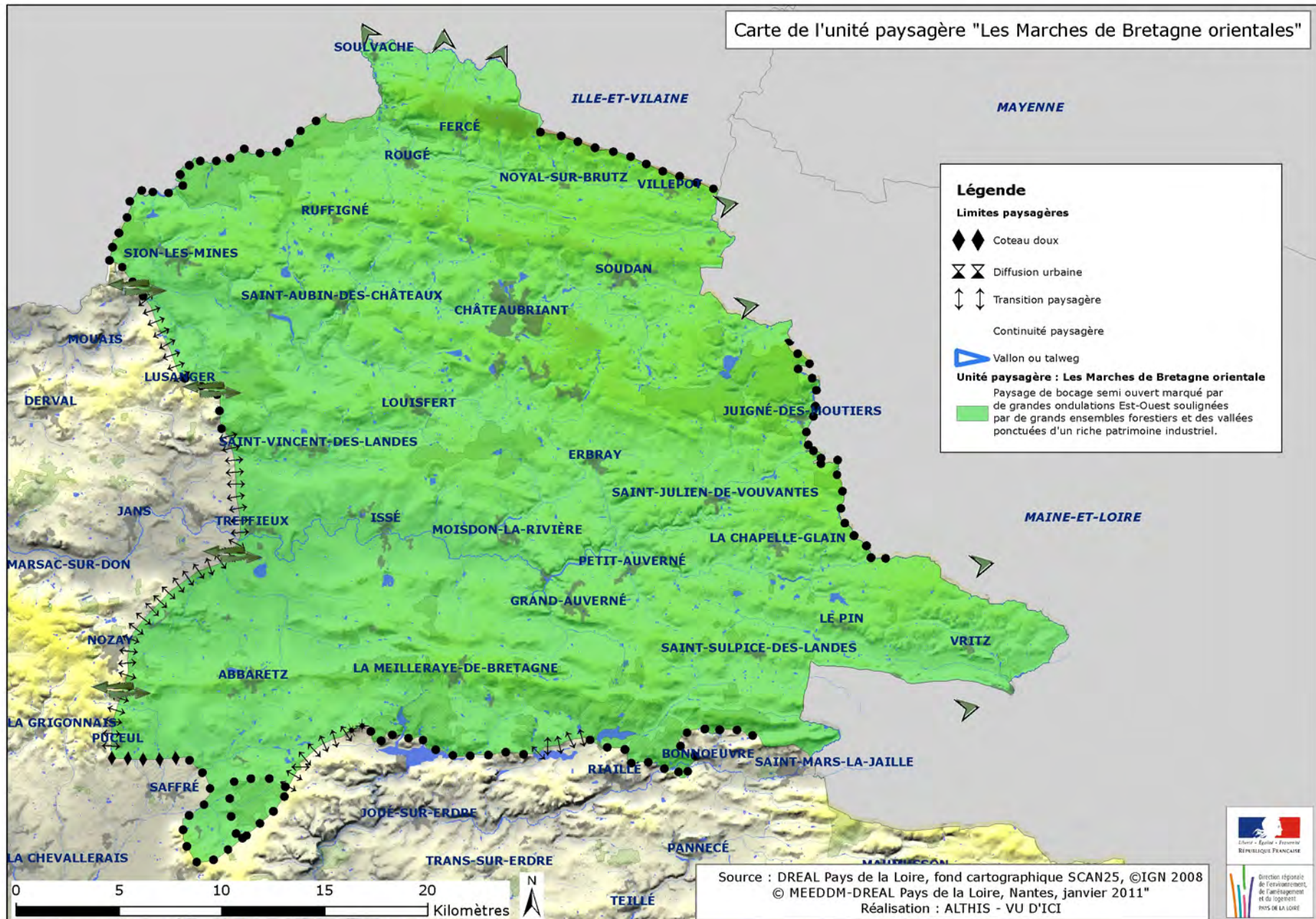
Eoliennes



Patrimoine rural



Verrou boisé



Les limites de l'unité



Crête boisée de la forêt d'Ancenis qui marque la limite sud de l'unité

Au nord et au sud, l'unité est clairement délimitée par de grandes crêtes boisées orientées est/ouest:

- au Sud, la longue lisière de la forêt d'Ancenis marque la limite avec le val d'Erdre aval;
- au Nord, les forêts d'Araize et de Teillay marquent l'horizon (et la limite du département).

A l'ouest, la limite de l'unité est beaucoup plus subtile et progressive. Les caractères identitaires des paysages des deux unités paysagères voisines (les marches de Bretagne orientales et occidentales) se fondent graduellement: l'orientation des lignes de force du relief s'infléchit progressivement, la composition des haies bocagères change également (les conifères et notamment les pins apparaissent dans les haies), l'implantation du bâti devient plus diffuse.

Il s'agit d'une véritable transition paysagère très douce qui se traduit par un changement d'ambiances progressif.

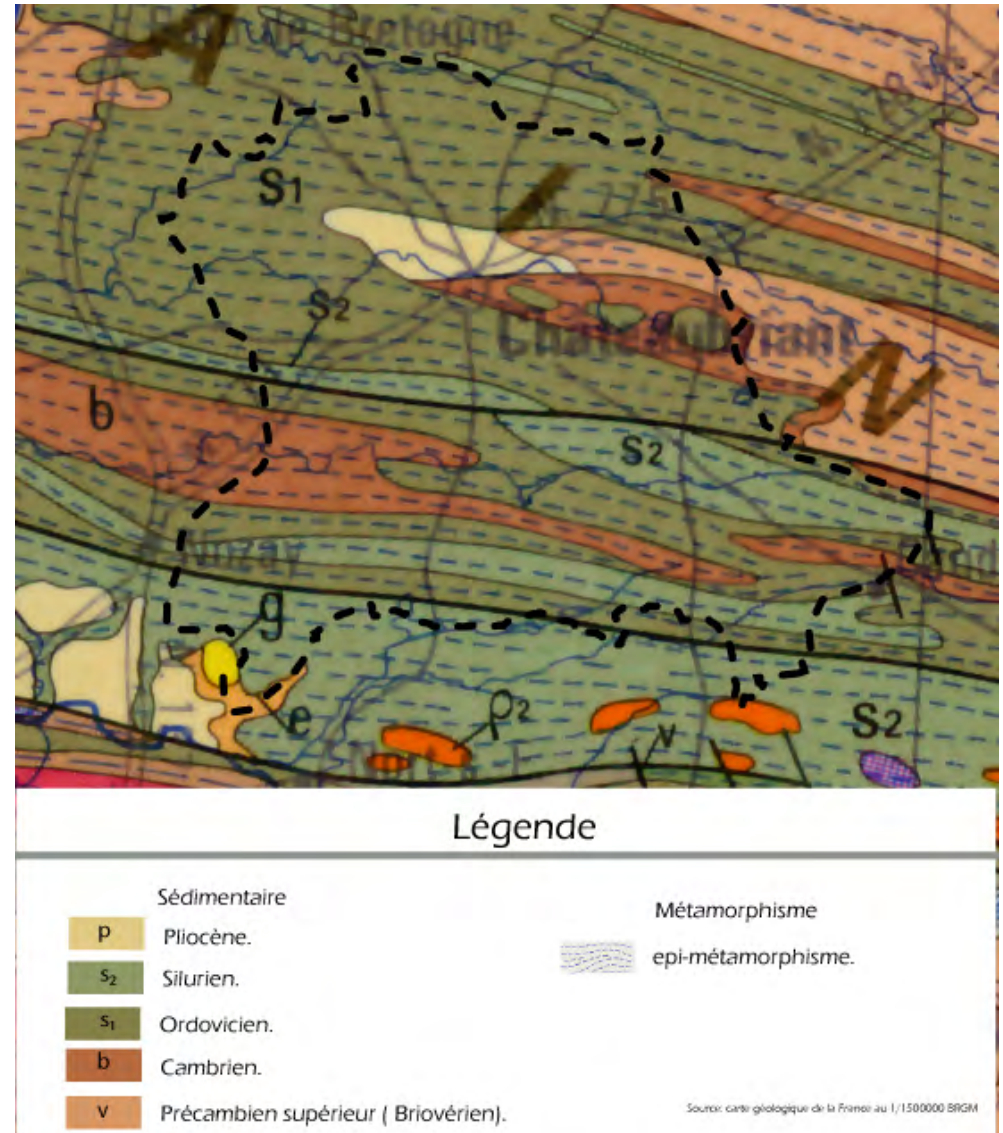
A l'est, les caractères paysagers de l'unité se prolongent dans le département voisin. Les marches de Bretagne orientales et le Segréen constituent ainsi un ensemble paysager plus important.

Description

LES COMPOSANTES PHYSIQUES IDENTITAIRES

Une histoire géologique fondatrice d'un paysage orienté

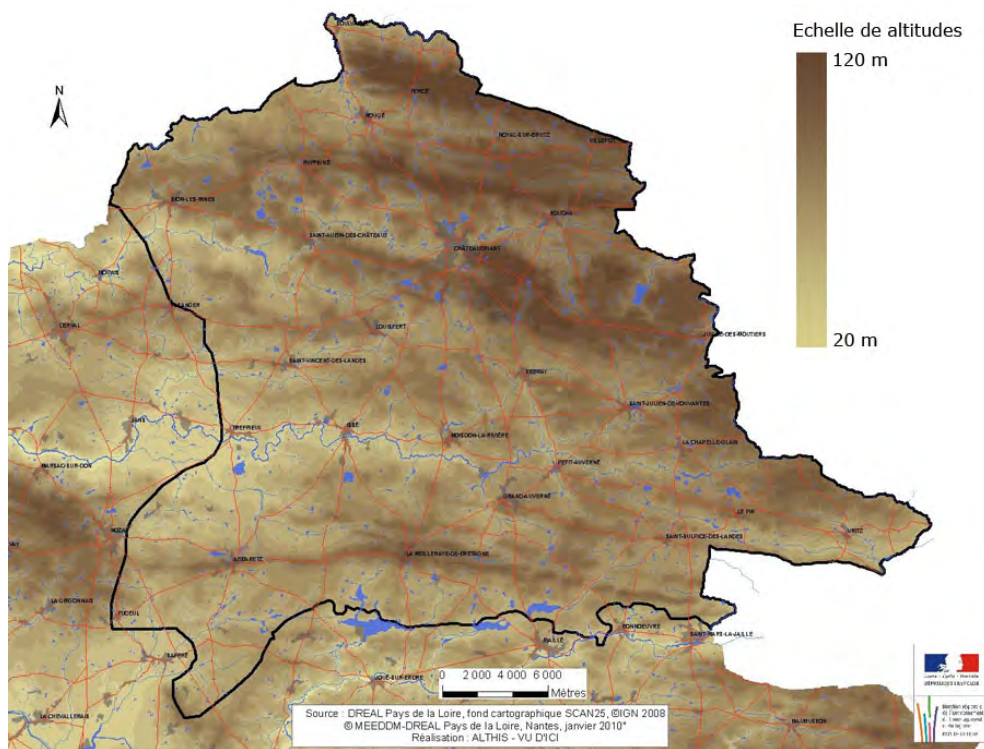
La présence d'un socle précambrien renvoie à des épisodes très anciens de l'histoire géologique qui remontent à plus de 600 millions d'années. A cette époque, l'atlantique n'existait pas et la région qui correspond aujourd'hui à la Bretagne était dans une période importante d'orogénèse (formation de massifs montagneux).



Carte géologique de l'unité paysagère

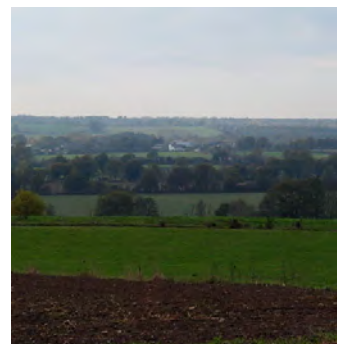
Ainsi se met en place une véritable "cordillère ligérienne" qui, bien qu'elle soit totalement érodée, laisse transparaître aujourd'hui ses racines clairement

orientées est/ouest. Les épisodes de transgression marine ultérieurs, notamment à l'Ordovicien (- 450 millions d'années), ont amené les grès avec des intercalations de minerais de fer dont l'exploitation va marquer beaucoup plus tard le paysage. La formation des Alpes va faire rejouer ce vieux socle en le fracturant sur des directions nord-ouest/sud-est, les failles vont ainsi réaccentuer les racines des vieux plis et l'érosion va redessiner progressivement les reliefs.



Carte du relief de l'unité paysagère

Schématiquement, le relief de cette unité donne au paysage un aspect de tôle ondulée: une succession de vallons et de crêtes grossièrement orientés est/ouest créent de véritables phénomènes d'alternances dans le paysage.



Vue du Val de Petit Don depuis la crête du Moulin de Rochemort (Grand-Auverné)

Ainsi contrastent les belvédères sur les crêtes offrant de larges panoramas sur le paysage et les vues cadrées des vallées où succèdent les ambiances intimistes. Avec ces grandes ondulations du relief, la notion de covisibilités est très présente dans ce paysage. Ainsi, les vestiges de moulins à vents qui jalonnaient autrefois ces crêtes constituent encore aujourd'hui avec les clochers des repères forts sur l'horizon. L'important chevelu de cours d'eau dans les vallées encaissées est quant à lui exploité depuis longtemps par les retenues d'eau des moulins et les lavoirs qui constituent un patrimoine riche encore présent.

Une végétation qui se structure naturellement dans le sens du relief



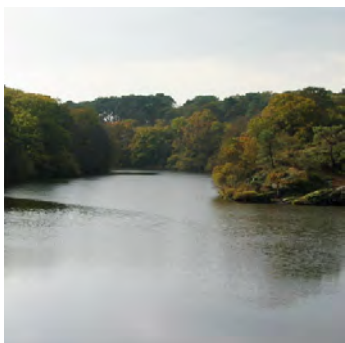
Lumière tamisée dans la chênaie de la forêt d'Ancenis

Un des éléments marquants de cette unité est la présence de grands ensembles boisés sur les crêtes du relief. Les sols étant plus pauvres sur ces terres hautes, la valorisation agronomique n'était pas véritablement rentable. Les landes, puis les forêts se sont donc largement développées sur ces crêtes.



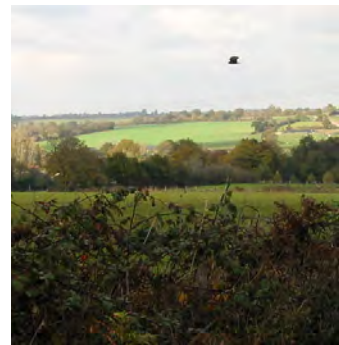
Ambiance hivernale austère de la forêt de Juigné

On retrouve ainsi, les ambiances remarquables de forêts de feuillus (chênes, châtaigniers et hêtres) tamisant la lumière au gré des saisons et les pinèdes plus graphiques aux couleurs sombres clairement lisibles dans le paysage. Si les paysages forestiers sont propices à la promenade, ils sont par ailleurs le lieu d'activités de cueillette (notamment de champignons) et de chasse. Ils constituent également une ressource importante pour le bois d'oeuvre mais aussi le bois de chauffage (les activités métallurgiques anciennes sur ce territoire étaient très consommatrices de bois).



Une végétation spécifique qui accompagne les vallées (vallée du Don)

La végétation spécifique des fonds de vallées humides et des prairies inondables suit également la structuration est/ouest du paysage. Ainsi se distinguent par leurs couleurs spécifiques, la finesse de leur feuillage les saules, les frênes, les noisetiers et les aulnes qui composent l'essentiel de la ripisylve (boisement de rive des cours d'eau). Ils laissent place au chêne dans les haies bocagères au réseau relativement dense des prairies inondables ou sur les versants plus abrupts des vallées où ils sont ourlés de landes.



Haies bocagères soulignant les ondulations du relief

Les versants moins pentus des coteaux sont soulignés quant à eux par une large trame bocagère marquée par la polyculture élevage. Ils composent un paysage d'ondulations dessinées par les haies denses qui semblent coudre entre elles pâtures et cultures.

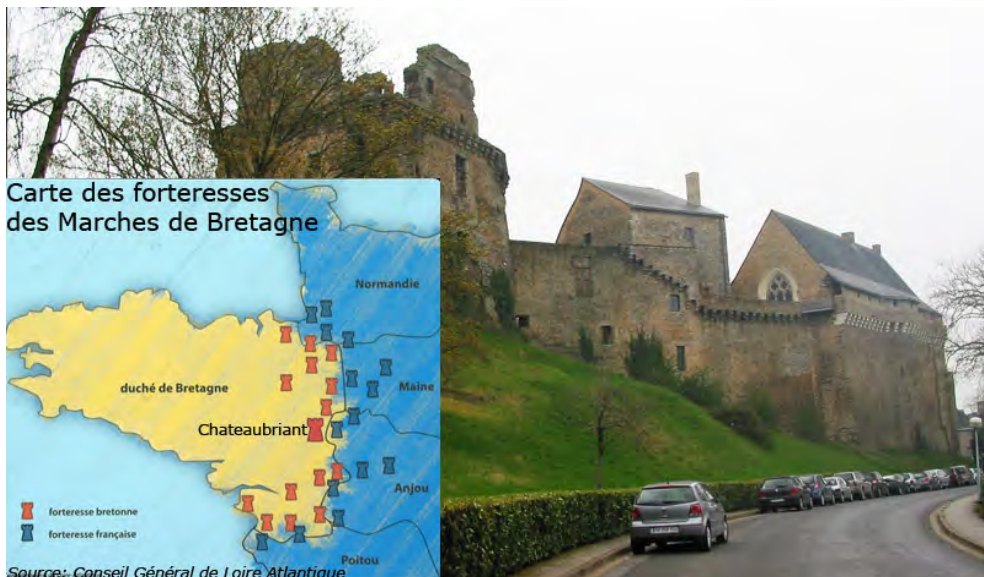
L'EMPREINTE HUMAINE

Les premières traces de présence humaine sur le territoire de l'unité des Marches de Bretagne orientales remontent à l'époque de la préhistoire, comme en témoignent les mégalithes, tels que le Menhir des Louères à St-Aubin-des-Châteaux.

Les débuts de la tradition métallurgique remontent à l'époque celtique.

La proximité de Nantes et de Rezé a fait de cette partie du département un point de convergence dans l'antiquité, traversée par plusieurs voies romaines.

Pendant le Moyen-Âge, on assiste à un développement de la tannerie et du tissage, et une période de prospérité de l'activité métallurgique.



Source: Conseil Général de Loire Atlantique
Châteaubriant, un maillon des places fortes des Marches de Bretagne

L'unité appartient au Moyen-Âge à la Marche de Bretagne. Apparue au VIII^{ème} siècle, la Marche de Bretagne est une zone stratégique, espace d'échanges économiques, sociaux et culturels, mais aussi terrain d'affrontements et de rivalités entre ducs de Bretagne et rois de France.

Une ligne de forteresses s'érige alors de Dol-de-Bretagne à Pornic en passant par Fougères, Vitré ou Clisson (côté breton), à laquelle répondent côté français les places fortes du Mont-Saint-Michel, Pouancé, Tiffauges ou Noirmoutier.

Au cœur de cette « frontière » aujourd'hui oubliée, le château de Châteaubriant, situé sur un promontoire en face de Béré. Châteaubriant, ville « frontière » ferme les marches de Bretagne.

Témoignent de cette histoire des forteresses majeures comme Ancenis, Châteaubriant, Clisson, Fougères, Vitré, mais aussi de plus modestes : abbayes, foires, forêts, manoirs, routes, ou même toponymie.

Au XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècle, avec la pacification du royaume de France, la ville de Châteaubriant se transforme en centre de commerce agricole réputé pour ses foires et marchés.



Paysage singulier du terril d'Abbaretz

La mise en œuvre de la technique des hauts-fourneaux participe à un nouvel essor de l'activité métallurgique, qui permet de « rentabiliser » les nombreuses forêts de l'unité. De nombreux sites de forges apparaissent dans le paysage notamment au niveau des principales vallées où l'on utilisait à la fois l'énergie hydraulique et les ressources en boisements. C'est le cas notamment des forges de Moisdon la rivière dont on lit encore aujourd'hui l'activité intense au regard des éléments architecturaux qui ont perduré.

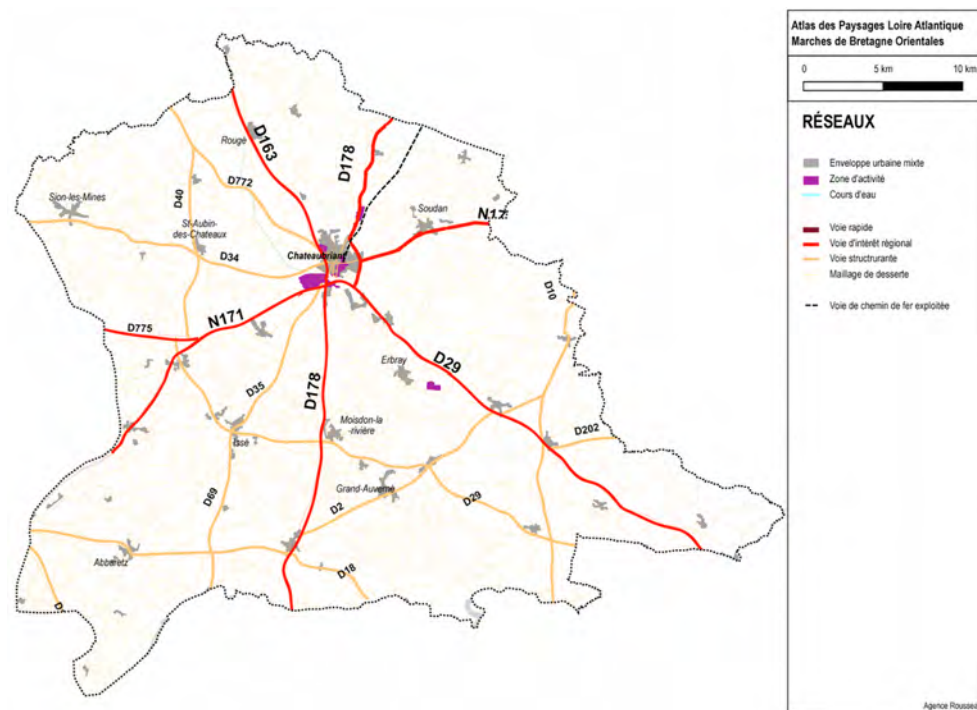
À partir de 1850, on assiste à une mise en culture des landes et une généralisation du défrichage.

L'arrivée du coke comme combustible et de la machine à vapeur révolutionne encore une fois les techniques de la métallurgie et donne notamment naissance à la forge de la Jahotière à d'Abbaretz. L'exploitation des richesses du sous-sol donne par ailleurs naissance à l'une des curiosités de l'unité, la montagne d'Abbaretz, terroir issu de la mine d'étain à ciel ouvert exploité jusque dans les années 1950.

La ligne de chemin de fer Châteaubriant / Nantes ouvre en 1877. Son exploitation en cessera en 1980, mais devrait reprendre prochainement sous une nouvelle forme.

Au XXe siècle, le remembrement élargit brutalement les horizons, les paysages gagnent alors en austérité. L'étalement et éclatement urbain progressent sur l'ensemble du territoire.

RESEAUX ET INFRASTRUCTURES



Les réseaux de l'unité Marches de Bretagne Orientales

Le réseau routier est structuré en étoile autour de Châteaubriant. L'axe majeur est la RN 171, liaison est-ouest qui relie Saint-Nazaire à Laval. L'unité est bien desservie, et le réseau de routes est particulièrement dense à l'ouest.

Le réseau ferré en fonctionnement se limite au tronçon Châteaubriant-Rennes. La ligne Nantes Châteaubriant est actuellement inexploitée (réouverture en projet dans le cadre de la création d'un tram-train).

L'unité n'est pas traversée par des voies navigables

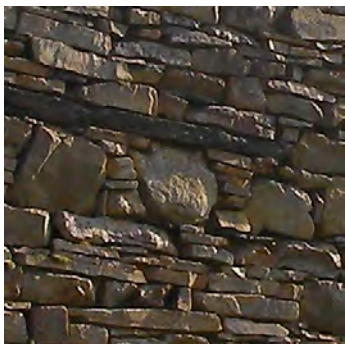


Parc éolien d'Erbray

Il est à noter que de nombreux sites d'implantation d'éoliennes se sont développés sur l'unité, venant renforcer une offre déjà relativement présente dans le paysage avec des jeux de covisibilités déjà bien lisibles d'un parc à l'autre. A ce titre, on peut parler aujourd'hui de paysage éolien qui se distingue des autres unités.

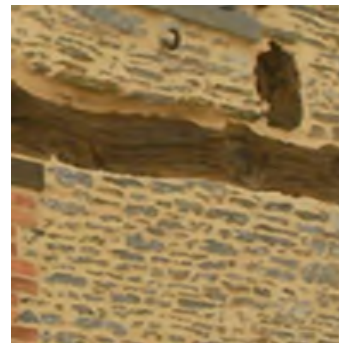
HABITAT ET ARCHITECTURE

Matériaux



Un exemple de mélange de schiste et grès

Les sous-sols du sud de l'unité regorgent de schiste, largement, utilisé pour la construction locale, souvent en combinaison avec le grès roux. La pierre bleue de Nozay est fréquemment utilisée au sud-ouest de l'unité.



Un exemple d'utilisation de grès sur une façade contemporaine

Les couvertures sont uniformément constituées d'ardoise.

Le schiste est aussi utilisé pour la fabrication d'escalier (célèbre escalier du château de Châteaubriant), de cheminées, de linteaux d'éviers...



Palis

Le paysage est fortement marqué par l'usage du schiste, que l'on retrouve aussi sous forme de palis ou de croix (croix de schiste, croix palis, croix pattées), de calvaires, de tombes, de puits, de fours à pain ou même d'auges à cochons.

Architecture



Habitat type du pays de la Mée

L'unité est représentative de l'habitat breton style pays de la Mée. Au sud-ouest, elle subit l'influence du style angevin, type vallée de la Loire.

Le style du pays de la Mée



Longère



Maison

Schistes et ardoises sombres confèrent à la maison un aspect sévère, rappelant la maison du pays de Rennes. Les habitations adoptent un plan en longueur, regroupant habitations et dépendances au sein du même bâtiment, avec parfois des appentis de part et d'autre de la construction principale.



Porche

Le plus souvent, la construction ne présente qu'un seul niveau avec un grenier. On observe un léger exhaussement de la toiture au-dessus des lucarnes, et souvent des linteaux en poutres de bois.

Au titre du patrimoine, l'unité abrite une grande diversité d'éléments remarquables : monolithes, places fortes, manoirs avec parcs, moulins forges, Croix de Schiste, fours à Chaux....

ORGANISATION URBAINE



Abbaretz IGN

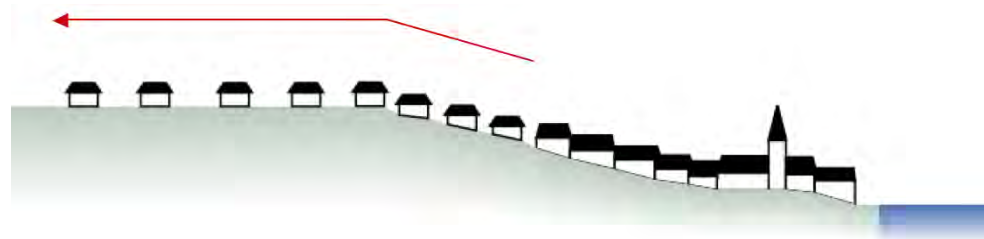
Au Sud-Ouest de l'unité, on remarque que l'implantation des bourgs et hameaux s'effectue plutôt en crête, comme dans le cas de la commune d'Abbaretz.



Saint Aubin des Châteaux - Développement linéaire sur les plateaux et les pentes douces en continuité urbaine avec le noyau ancien

Au Nord de l'unité, les bourgs sont souvent structurés sur les cours d'eau, à l'exemple de Saint Aubin des Châteaux.

ANALYSE STRUCTURELLE



Développement linéaire sur les plateaux et les pentes douces en continuité urbaine avec le noyau ancien

L'unité connaît une évolution démographique peu dynamique. On observe une dynamique positive à Châteaubriant et Erbray, ainsi qu'au sud-ouest de l'unité, en se rapprochant de l'agglomération nantaise (Abbaretz, Joué-sur-Erdre, Nozay). Partout ailleurs, les communes de l'unité ont perdu de la population entre 1999 et 2006.

Mis à part pour Châteaubriant, Noyal-sur-Bruitz et Nozay, la densité de population est faible, avec moins de 50 habitants par kilomètre carré en moyenne.

Agriculture



La surface agricole a globalement moins diminué entre 1988 et 2000 sur cette unité que sur le reste de la Loire-Atlantique.

L'unité est dominée par l'élevage, avec à la fois la production de viande bovine et de volailles autour de Châteaubriant, des élevages porcins et ovins à l'Est, et une production laitière sur le reste du territoire. Châteaubriant abrite une activité agro-industrielle autour de la transformation de la viande.

Industrie et tertiaire

L'activité industrielle et tertiaire est concentrée sur Châteaubriant et ses abords. Le développement économique s'est en effet greffé le long de la voie ferrée et de la N 171.

Tourisme

Le territoire abrite plusieurs sites d'intérêt, à commencer par le château de Châteaubriant, mais sans les sites historiques liés à l'activité minière ou la vallée du Don. On compte plusieurs bases de loisirs au sud de l'unité.

L'offre d'hébergement reste concentrée sur Châteaubriant.

Analyse sensorielle

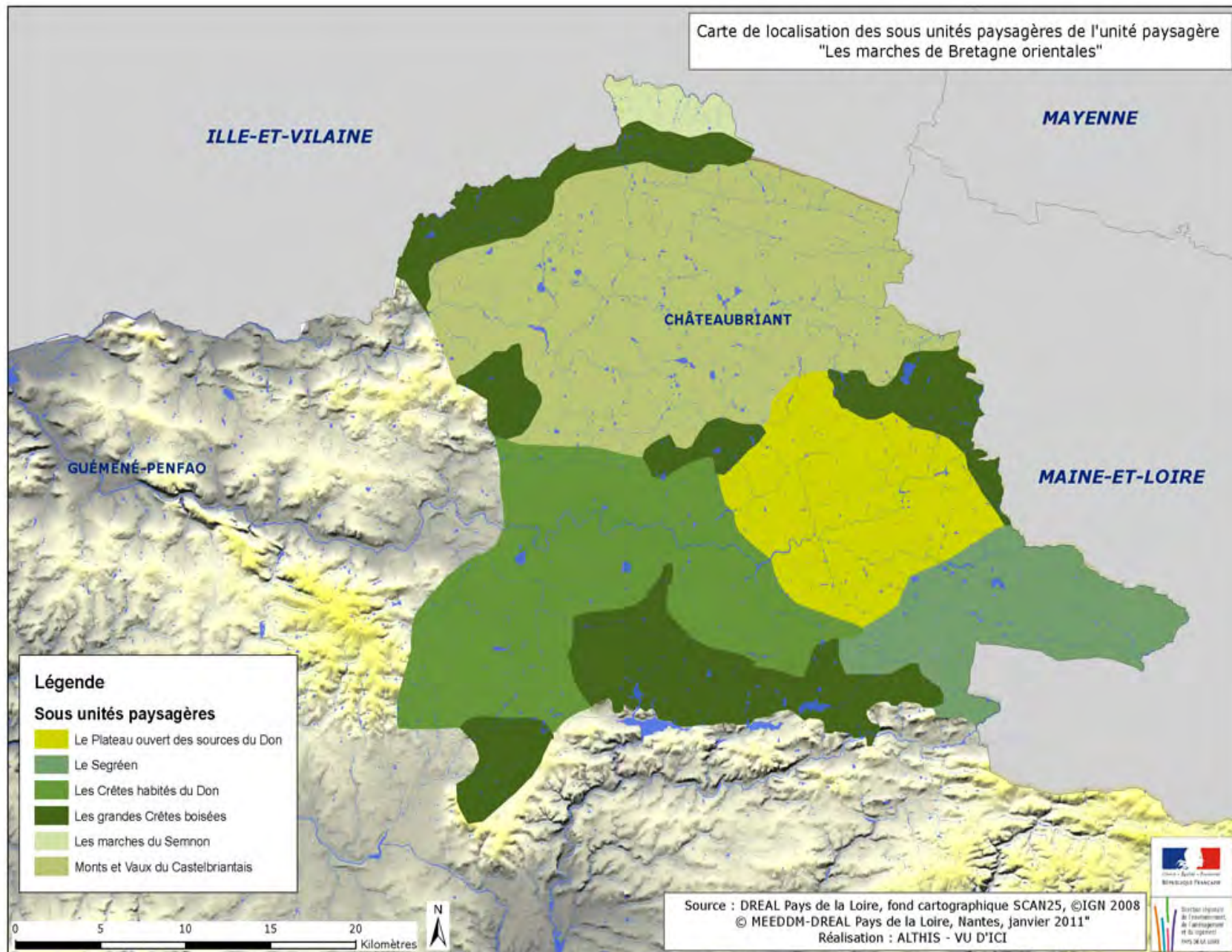
La dimension historique est très prégnante dans cette partie de la région. Les forteresses et donjon médiévaux, qui montaient la garde lors des rivalités entre ducs de Bretagne et rois de France, vous font traverser les âges. Les voyages dans le temps sont possibles aussi avec la gastronomie. Le met le plus connu est sans doute le châteaubriant, pièce de bœuf prise dans le filet qui aurait été inventée au début du XIXe siècle, et qui se marie parfaitement avec un vin blanc local. Tradition bretonne oblige, la galette de blé noir est le plat traditionnel favori, tandis que la pâtisserie et la chocolaterie évoquent l'histoire de la ville au travers des noms des productions locales : Françoise de Foix, gourmandise de Brient, pavé Saint Nicolas, Jean de Laval, Duc d'Aumale. Ces délectations se mêlent à un paysage rassurant et tranquille.

Sous-Unité Paysagère

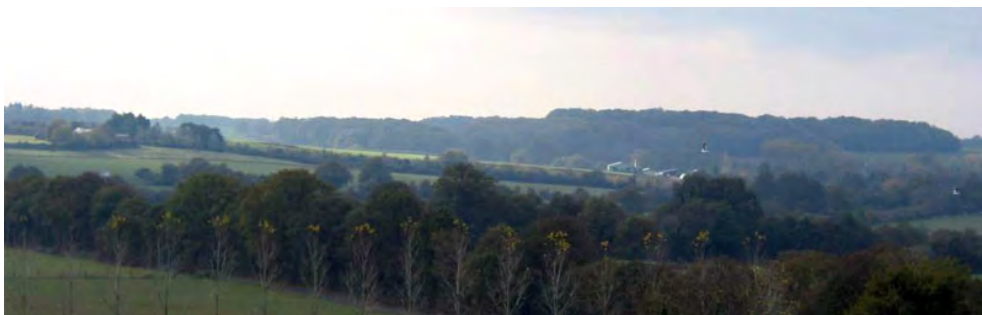
L'unité paysagère des marches de Bretagne orientale couvre une part importante du département et malgré l'homogénéité forte de ses caractères identitaires, on y distingue plusieurs sous-unités. Elles résultent essentiellement de la variation de deux grands paramètres: d'un côté le relief et les jeux d'orientations induits sur l'organisation du territoire et de l'autre la couverture boisée qui induit des ouvertures de paysage différentes.

On distingue ainsi:

- Les grandes crêtes boisées
- Les monts et vaux du Castelbriantais
- Les crêtes habitées du Don
- Le plateau ouvert des sources du Don
- Le segréen (secteur de Combrée)
- Les Marches du Semnon



Les grandes crêtes boisées



Un paysage de crêtes boisées qui marque l'horizon (forêt d'Ancenis)

Cette sous-unité paysagère s'articule autour des grands ensembles boisés. Elle inclut à la fois les forêts et les espaces de clairières ou de lisières qui fonctionnent avec. Le paysage est fermé par les boisements et l'horizon est proche malgré le positionnement en crête de cette sous-unité.



Diversité des ambiances paysagères forestières

Les ambiances sont intimement liées aux essences de boisement (essentiellement des feuillus): elles jouent de l'ombre et de la lumière au fil des saisons passant des verts tendres du printemps aux feuillages plus soutenus de l'été pour se teinter de feu en automne. L'hiver fait ressortir les silhouettes graphiques de ramures et des conifères qui gardent la masse sombre de leur feuillage.



Habitat en clairière

Dans cette sous-unité paysagère, l'habitat s'implante de façon diffuse en lisière de forêt et très souvent dans des macro-clairières. Ainsi, les quelques bourgs (Juigné des Moutiers, la Meilleraye de Bretagne) ou les hameaux jouent le rôle de porte sur les espaces forestiers. Sur les vallons qui "montent" jusqu'aux boisements sont souvent implantées d'anciennes forges (La Jahotière, La Poitevinère), des moulins (St Morand, La Fonte) ou des carrières comme à Fercé.

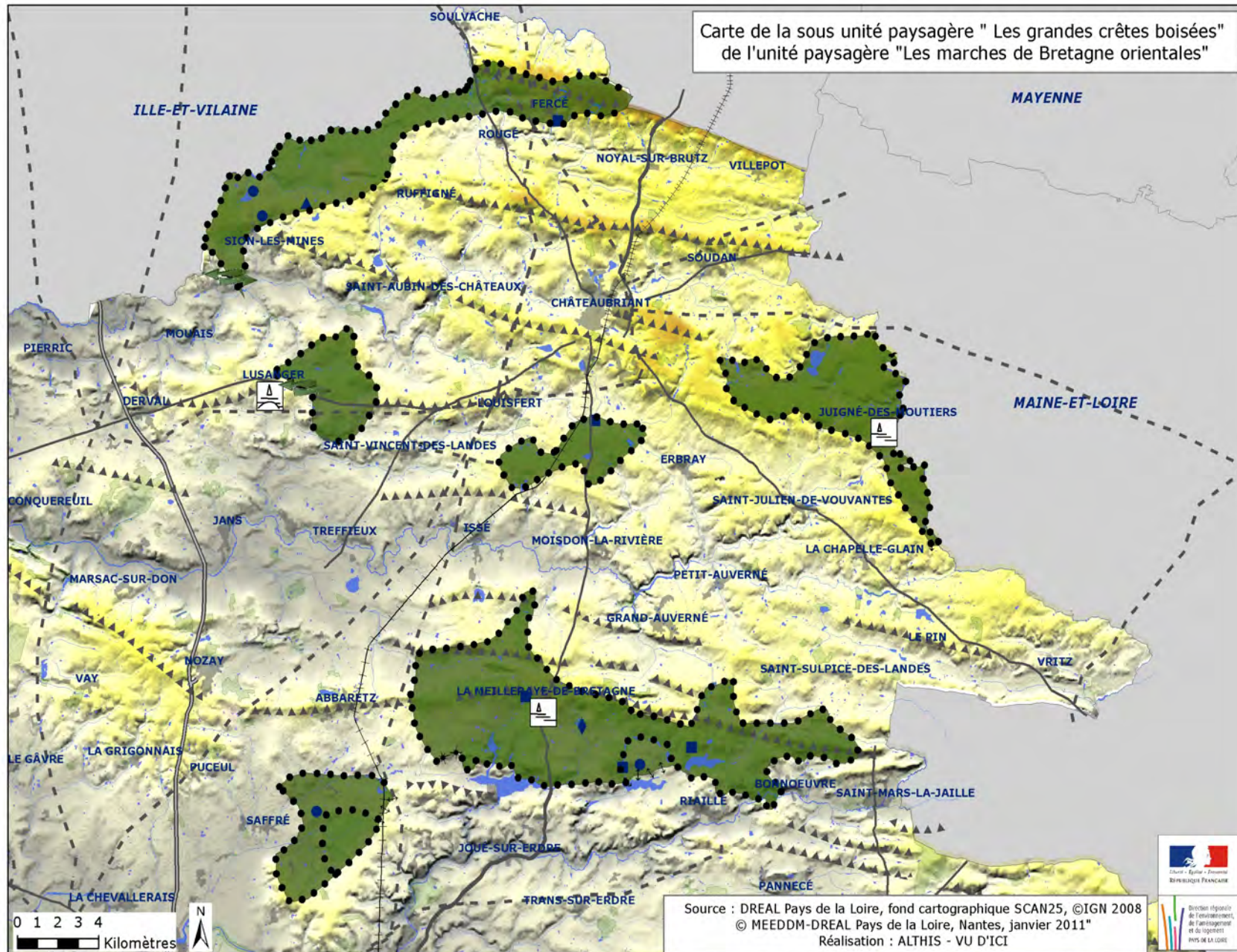


Anciennes forges de la Poitevinère et entrée de l'Abbaye de Melleraye

On retrouve également un riche patrimoine de châteaux entourés de vastes parcs (dont les essences boisées ornementales dénotent dans les lisières forestières), ainsi qu'au sud de l'abbaye de Melleraye. Cette abbaye a structuré de manière très ancienne le territoire sur le secteur. Ainsi, on raconte vers 1142 la venue des moines:

"Exténués et affamés, ils s'arrêtèrent en pleine forêt, se reposant sous un chêne qui leur offrit des rayons de miel sauvage. Pour remercier ce don de Dieu, ils résolurent de s'arrêter à cet endroit et d'y fonder leur abbaye. Le maître autel de l'église se trouverait à l'emplacement précis du providentiel chêne aux abeilles..." L'abbaye prend un véritable essor à l'arrivée en 1817 de Dom Antoine Saulnier de Beauregard, qui de retour d'Angleterre installe une communauté de moines trappistes français et anglais. Il défriche de manière importante et développe






l'agriculture en lui donnant des aires de campagne anglaise.



Légende de la sous unité paysagère " Les grandes crêtes boisées" de l'unité paysagère "Les marches de Bretagne orientales"

Légende

Limites paysagères

-  Crête marquante
-  Front boisé - Verrou boisé
-  Transition paysagère
-  Transition entre bocage à chêne et bocage semi ouvert à conifère
-  Front boisé - Verrou boisé

Composantes marquantes et particularités paysagères

-  Ligne de crête avec phénomène de bascule
-  Lignes électriques
-  Route marquante (4 voies)
-  Route marquante
-  Voie ferrée
-  Ancienne Voie ferrée
-  Abbaye
-  Château / Manoir avec son parc
-  Moulin à vent
-  Patrimoine industriel
-  Caméra



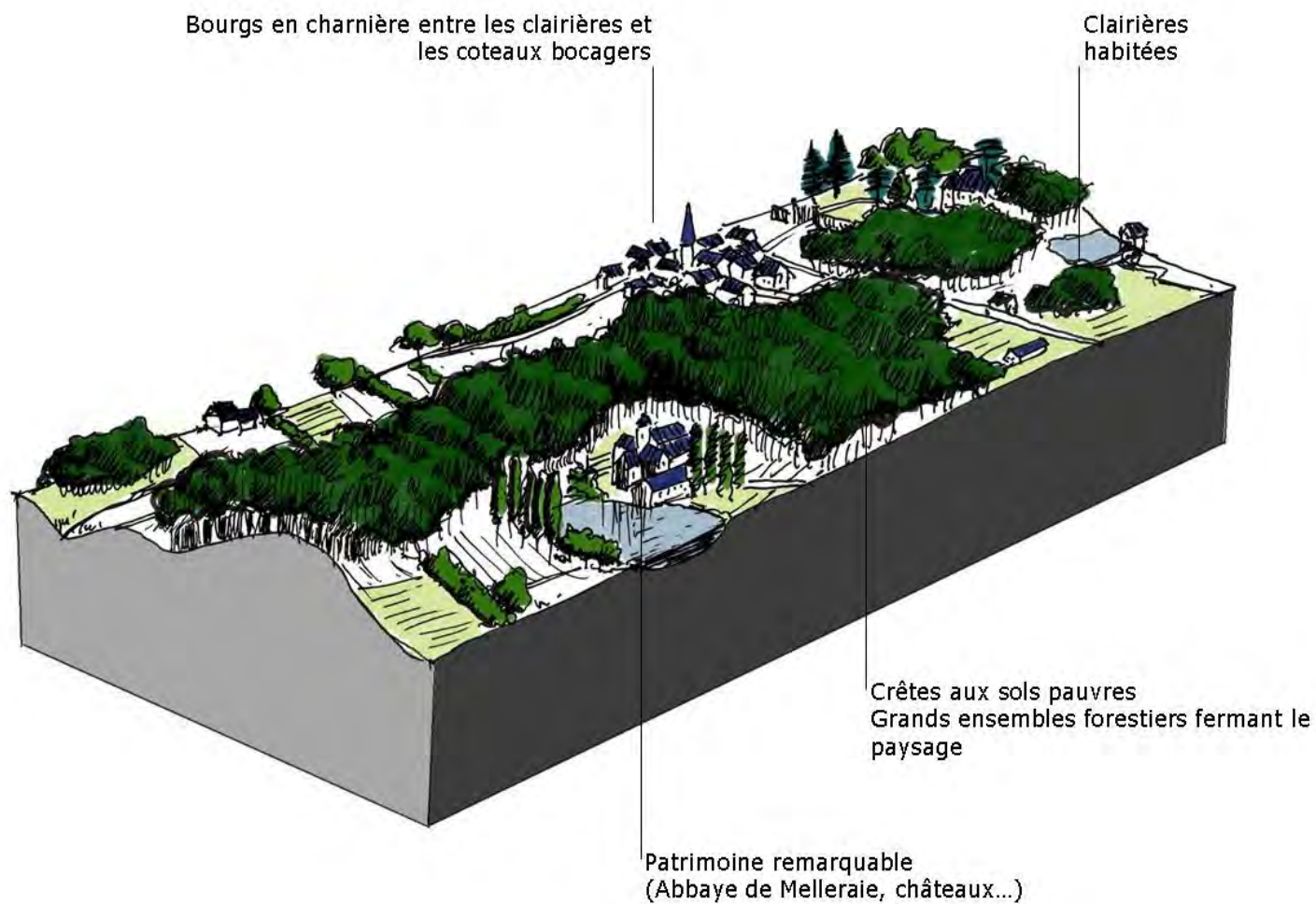
Bourg étagé sur coteau



Bourg perché

Sous unité paysagère : Les grandes crêtes boisées

Crêtes aux sols pauvres marquées par de grands ensembles forestiers fermant le paysage sur un patrimoine important de châteaux, abbaye, anciennes forges et hameaux dans des clairières

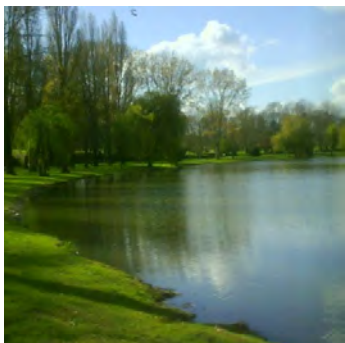


Monts et Vaux du Castelbriantais



Agglomération de Châteaubriant structurée sur les ondulations du relief

C'est véritablement dans cette sous-unité que s'expriment tous les caractères identitaires de l'unité. De manière très lisible dans le paysage, on y retrouve les jeux d'ondulations est/ouest, souvent relayés par des petites vallées secondaires. L'agglomération de Châteaubriant s'est d'ailleurs directement implantée sur l'une de ces crêtes qui répond aux crêtes boisées qui encadrent le territoire de la sous-unité. Le paysage est refermé sur lui-même, tourné vers ses vallées (la Chère, la Brutz, la Verzée et le Néant).



Étang de loisirs de Choisel

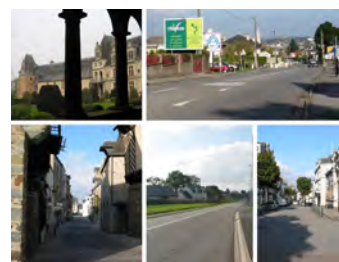
Sur ces vallées et sur les ruisseaux affluents se succèdent en chapelets, les retenues d'eau qui font tourner les moulins et alimentent les nombreux étangs. Autrefois, le rôle des étangs était purement fonctionnel, ils prennent aujourd'hui des fonctions de loisirs importantes, notamment auprès des bourgs ou des centres urbains. L'alternance des vallées et des crêtes donne dans ce paysage tout son sens à l'expression "aller par monts et par vaux".



Réseau bocager dense à l'ouest de Châteaubriant



Extensions agricoles récentes, une architecture plus industrielle qui jalonne les paysages ruraux



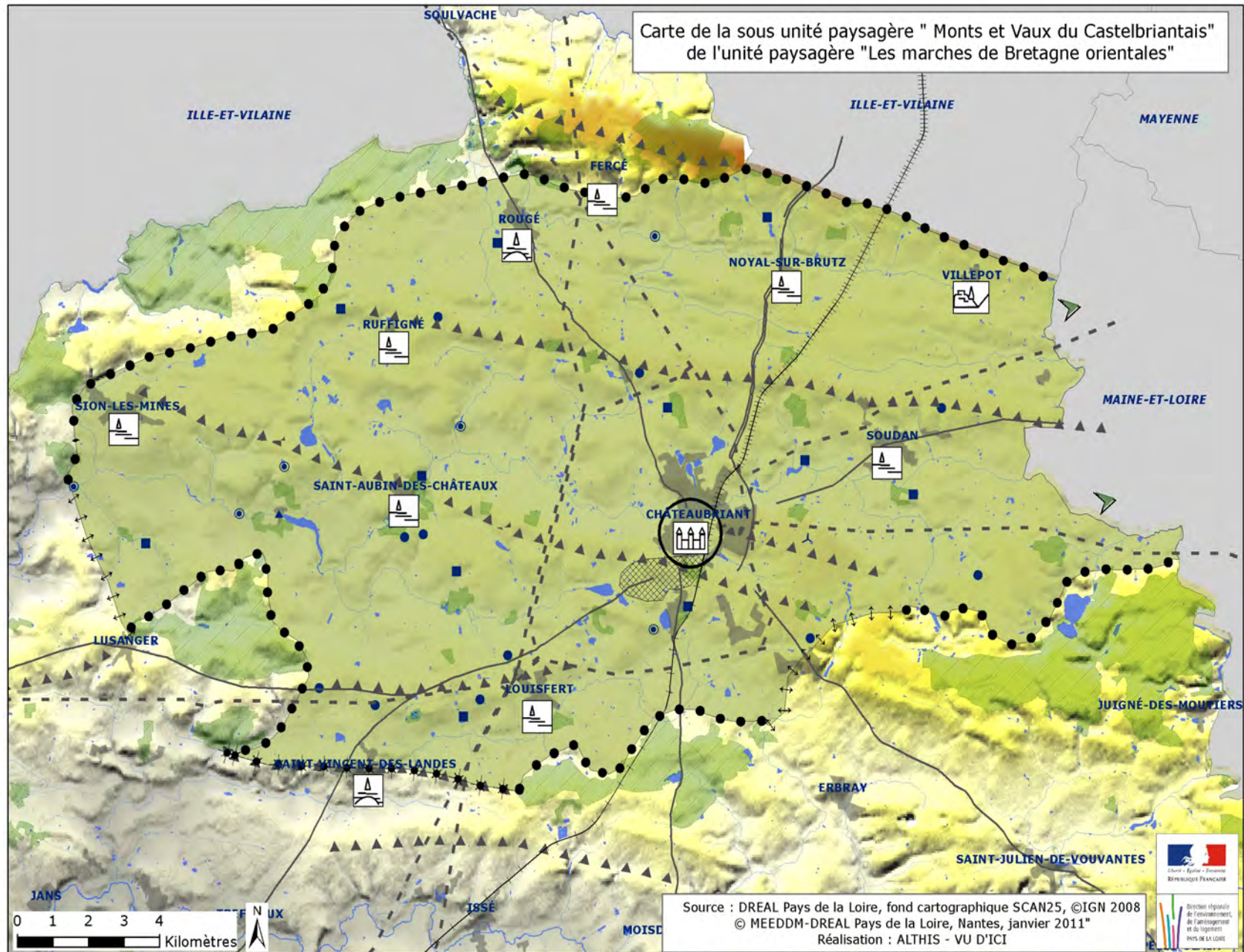
Châteaubriant - noyau urbain au coeur de la sous-unité paysagère

Dans les méandres des vallées, le bocage est encore relativement dense. Il cloisonne l'espace et referme un peu plus les vues. Seuls émergent les vieux moulins, les clochers des bourgs perchés, les éoliennes, les silos et les châteaux d'eau. Sur les hauts de coteaux, les pentes sont moins fortes autorisant plus facilement la mécanisation de la culture, ce qui se traduit par une ouverture plus importante de la maille bocagère.

Dans ce contexte bocager plus ouvert, les nouvelles extensions agricoles apparaissent plus fortement. Les anciens corps de fermes sont adossés de hangars métalliques et de bâtiments d'élevage longilignes et colorés. Les ensembles bâtis sont plus imposants et plus lisibles dans le paysage.

Edifié sur une butte de schiste et de grès, le château de Châteaubriant marque en repère la cité médiévale au coeur de l'agglomération castelbriantaise. Véritable axe commercial protégé, la vieille ville charme aujourd'hui par ses ambiances intimistes de vieilles rues bordées de maisons à colombages et jalonnées de porches et de portes. Les extensions urbaines récentes notamment vers la gare et les grands axes routiers offrent aujourd'hui un tout autre paysage. Les importantes zones

industrielles et commerciales donnent une lecture plus monumentale de la ville avec un important jalonnement publicitaire. Les quartiers étroits et denses du centre sont aujourd'hui entourés d'importantes zones pavillonnaires.



Légende de la sous unité paysagère " Monts et Vaux du Castelbriantais" de l'unité paysagère "Les marches de Bretagne orientales"

Légende

Limites paysagères

- Crête marquante
- Front boisé - Verrou boisé
- Transition paysagère
- Continuité paysagère

Composantes marquantes et particularités paysagères

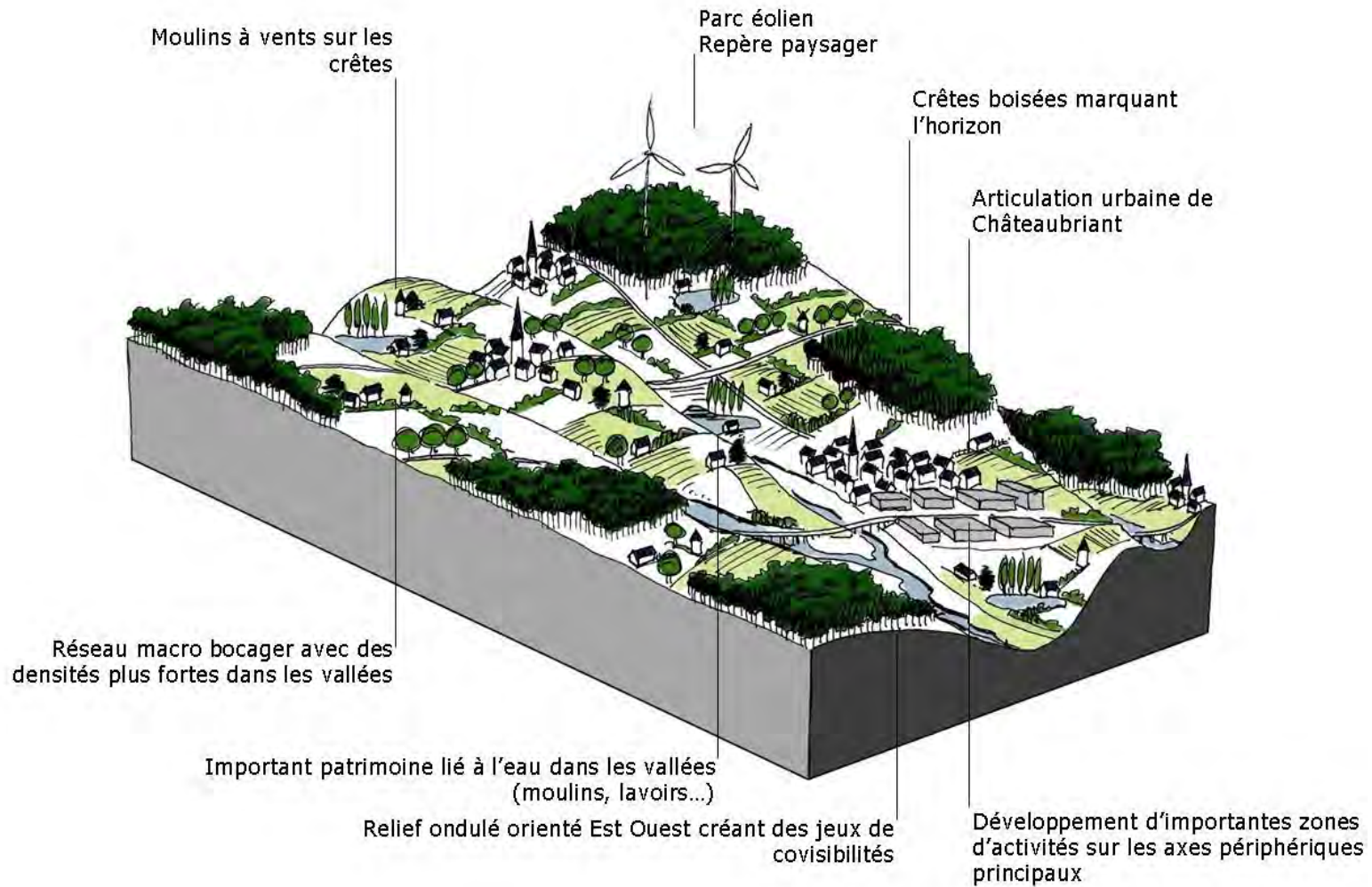
- Ancienne Voie ferrée
- Voie ferrée
- Ligne de crête avec phénomène de bascule
- Lignes électriques
- Route marquante
- Château / Manoir avec son parc
- Moulin à eau
- Moulin à vent
- Parc éolien
- Patrimoine Industriel
- Carrière

Structures urbaines

- Zone d'activités marquante
- Bourg étagé sur coteau
- Bourg structuré sur un vallon
- Bourg perché
- Ville fortifiée
- Point d'articulation urbaine

Sous unité paysagère : Monts et Vaux Castelbriantais

Relief ondulé orienté Est Ouest créant des jeux de covisibilités et souligné par un macro-bocage avec des densités de haies plus fortes dans les vallées (important patrimoine lié à l'eau); prédominance de l'articulation urbaine de Châteaubriant



Les crêtes habitées du Don



Vue sur le plateau bocager depuis le terril d'Abbaretz

Cette unité s'articule autour de la vallée du don et de son affluent le Ruisseau de sauzignac qui, à partir de Moisdon-La-Rivière, prennent une amplitude beaucoup plus importante qu'à l'amont. Leur gabarit s'approche de celui de l'unité voisine.

Ce paysage se distingue par des ondulations du relief Est/Ouest de plus grande amplitude. Cela se traduit non seulement dans le relief mais aussi dans toutes les autres composantes paysagères. La végétation suit les lignes de crête en s'appuyant notamment sur l'ensemble boisé rassemblant la forêt d'Ancenis et la forêt de Saint-Mars-la-Jaille, Quelques petits boisements habillent les hauts de crête mineurs, entrecoupés par des parcelles cultivées. Un maillage bocager assez lâche lie l'ensemble.



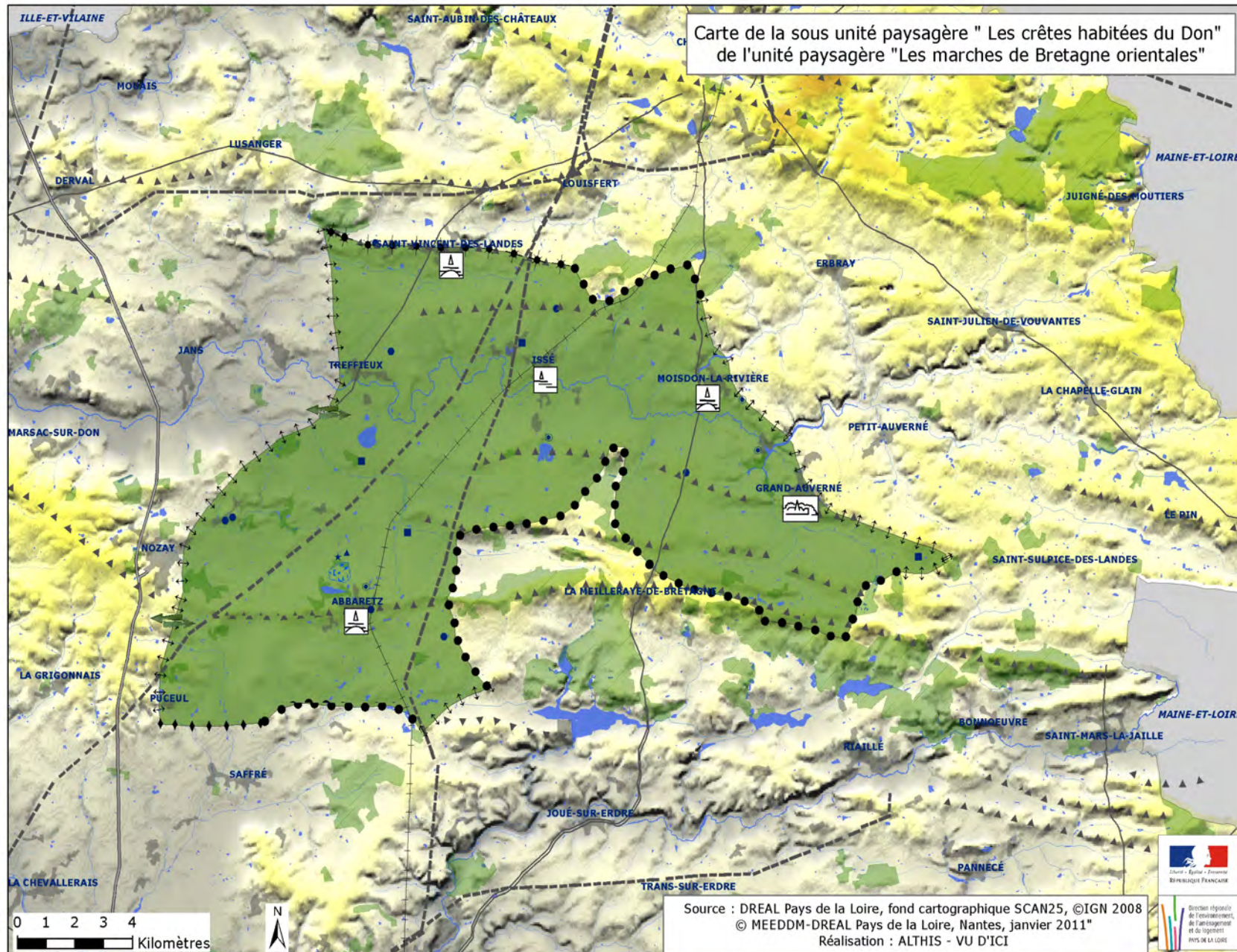
Crête habitée d'Abbaretz

Les lignes de crête supportent l'essentiel du bâti ancien mais aussi récent, tandis que les fonds de vallées, larges et inondables, abritent un important patrimoine industriel représenté par des forges et des carrières. L'activité extractive se manifeste également dans le paysage, via le terril d'Abbaretz, témoin des anciennes mines d'étain, depuis lequel il est possible d'avoir un large panorama sur l'ensemble du territoire.



Site patrimonial du Val sur la vallée du Petit Don






La voirie présente un maillage assez orthogonal : les voies principales sont perpendiculaires aux vallées et les voies de dessertes, sur lesquelles s'alignent le bâti, suivent l'orientation Est/Ouest. Le bâti forme des structures linéaires denses aux cours orientées vers le sud et s'adosse parfois au coteau comme le manoir du site du Grand Val.














Légende de la sous unité paysagère " Les crêtes habitées du Don" de l'unité paysagère "Les marches de Bretagne orientales"

Légende

Limites paysagères

-  Coteau doux
-  Crête marquante
-  Front boisé - Verrou boisé
-  Transition paysagère
-  Transition entre le paysage de bocage et le paysage viticole

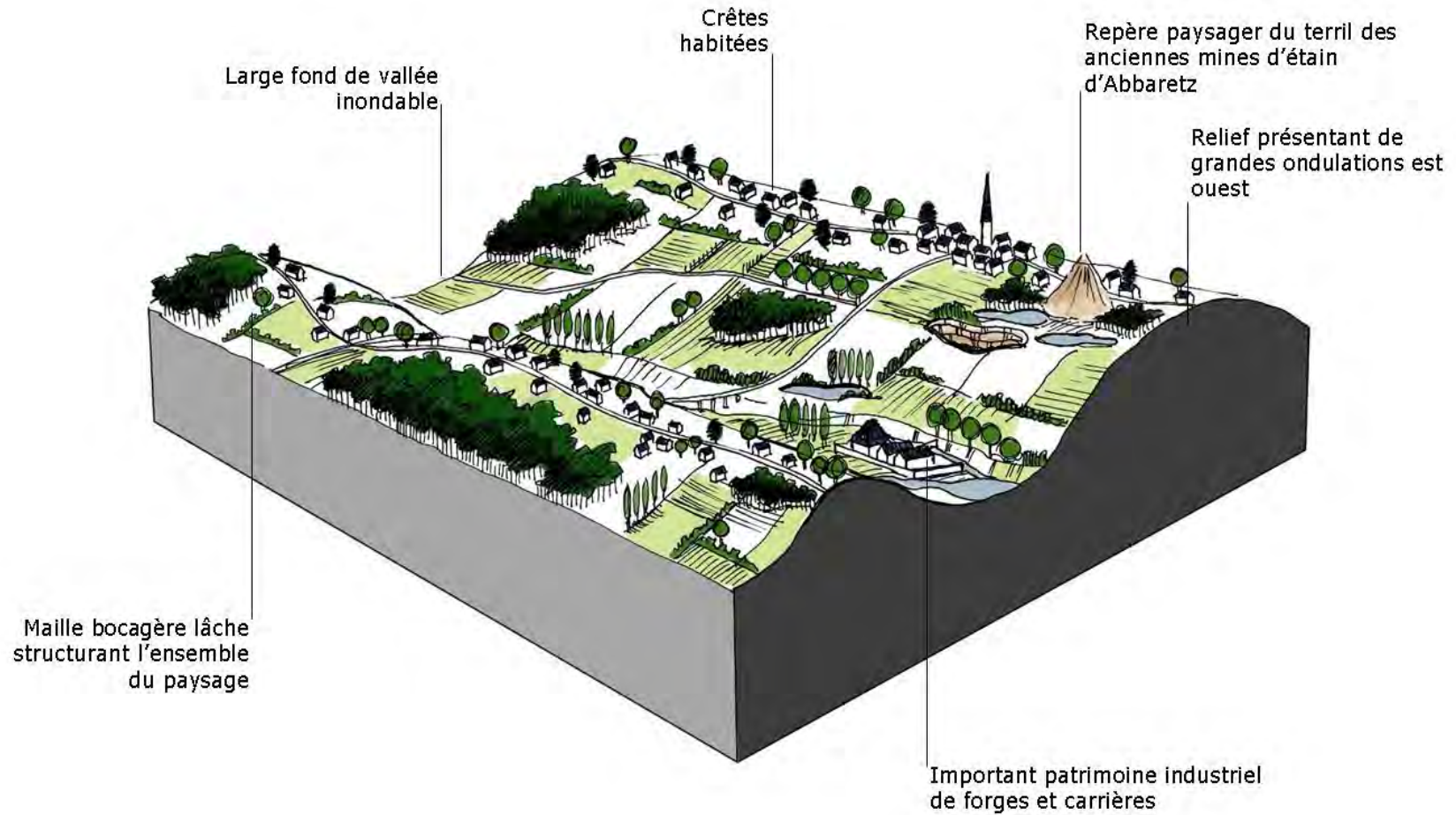
Composantes marquantes et particularités paysagères Structures urbaines

-  Ancienne Voie ferrée
-  Ligne de crête avec phénomène de bascule
-  Lignes électriques
-  Route marquante
-  Route marquante (4 voies)
-  Château / Manoir avec son parc
-  Moulin à eau
-  Moulin à vent
-  Patrimoine industriel
-  Repère paysager
-  Carrière

-  Bourg de plateau
-  Bourg étagé sur coteau
-  Bourg perché

Sous unité paysagère : Les crêtes habitées du Don

Relief présentant de grandes ondulations est ouest soulignées par une maille bocagère lâche structurante et un développement de l'habitat sur les crêtes; Important patrimoine industriel de forges et carrières



Plateau ouvert des sources du Don



Un plateau ouvert avec des jeux de covisibilités entre les clochers (Grand Auverné)

Cette sous-unité se caractérise par un relief moins marqué qui dessine un large plateau creusé par de nombreuses petites vallées (qui impriment la direction dominante de l'unité, notamment le val de Don amont). Les lignes topographiques permettent de séparer bien distinctement les petites vallées du plateau dans lequel elles s'insèrent. Le plateau est parcouru par de faibles ondulations qui vont tour à tour cacher ou dévoiler le paysage, rythmant les voies de circulation et ménageant des espaces de respiration visuelle.



Cette relative planéité est marquée par une ouverture importante du paysage. Sur les plateaux, la maille bocagère est très lâche et ne se limite parfois

Cette relative planéité est marquée par une ouverture importante du paysage. Sur les plateaux, la maille bocagère est très lâche et ne se limite parfois qu'aux bas-côtés de la route. Cela donne un espace ouvert qui offre les vues sur le lointain et laisse apparaître franchement les repères paysagers que sont les

lignes de crêtes, les masses boisées et les autres éléments anthropiques, tels que châteaux d'eau ou installations industrielles importantes.



Végétation dense cadrant la vallée du Don amont

A contrario, les vallons dégagent des ambiances intimistes. Le passage des vallées est marqué par un resserrement de la topographie et une abondance de végétation plus importante que sur le plateau. On retrouve ainsi sur les aplombs rocheux de grandes bandes boisées ou de landes. Les vues se trouvent fortement raccourcies et cadrées par les coteaux. La ripisylve se caractérise par des arbres et des buissons de moindre taille qui permettent de suivre la ligne du cours d'eau et créent des ambiances intimistes. L'absence de boisement sur certains coteaux permet des vis-à-vis des hauteurs, mettant les vallées en perspective dans le grand paysage auquel elles appartiennent.

Ancien site industriel des Forges Neuves et bocage à palis dans la vallée du Don



Ancien site industriel des Forges Neuves et bocage à palis dans la vallée du Don

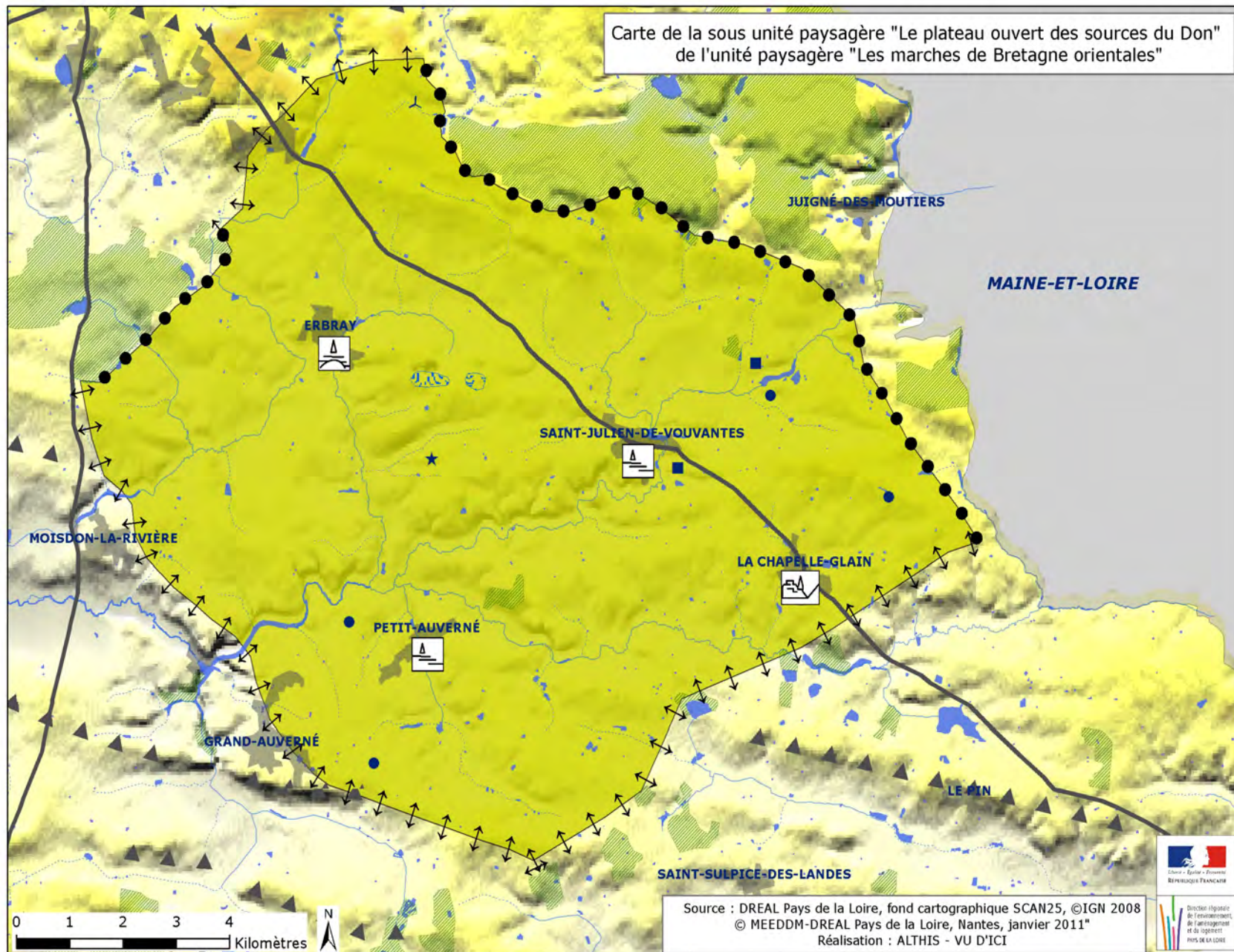
La vallée du Don est particulièrement intéressante du fait qu'elle concentre les éléments historiques identitaires de cette unité paysagère.

Pavillon isolé et moulin de Rochemort, des éléments repère dans un paysage ouvert



Pavillon

Même si l'habitat se regroupe au sein de bourgs denses, la sous-unité est marquée par un habitat épars de type pavillonnaire en zone rurale. En périphérie, de nombreuses fermes et de petits hameaux se distinguent, privilégiant les hauts de relief pour s'implanter. On y retrouve notamment, d'anciens moulins qui se posent en repère dans le paysage.



Légende de la sous unité paysagère " Le plateau ouvert des sources du Don" de l'unité paysagère "Les marches de Bretagne orientales"

Légende




Limites paysagères

- ● ● Front boisé - Verrou boisé
- ↑ ↓ Transition paysagère

Composantes marquantes et particularités paysagères

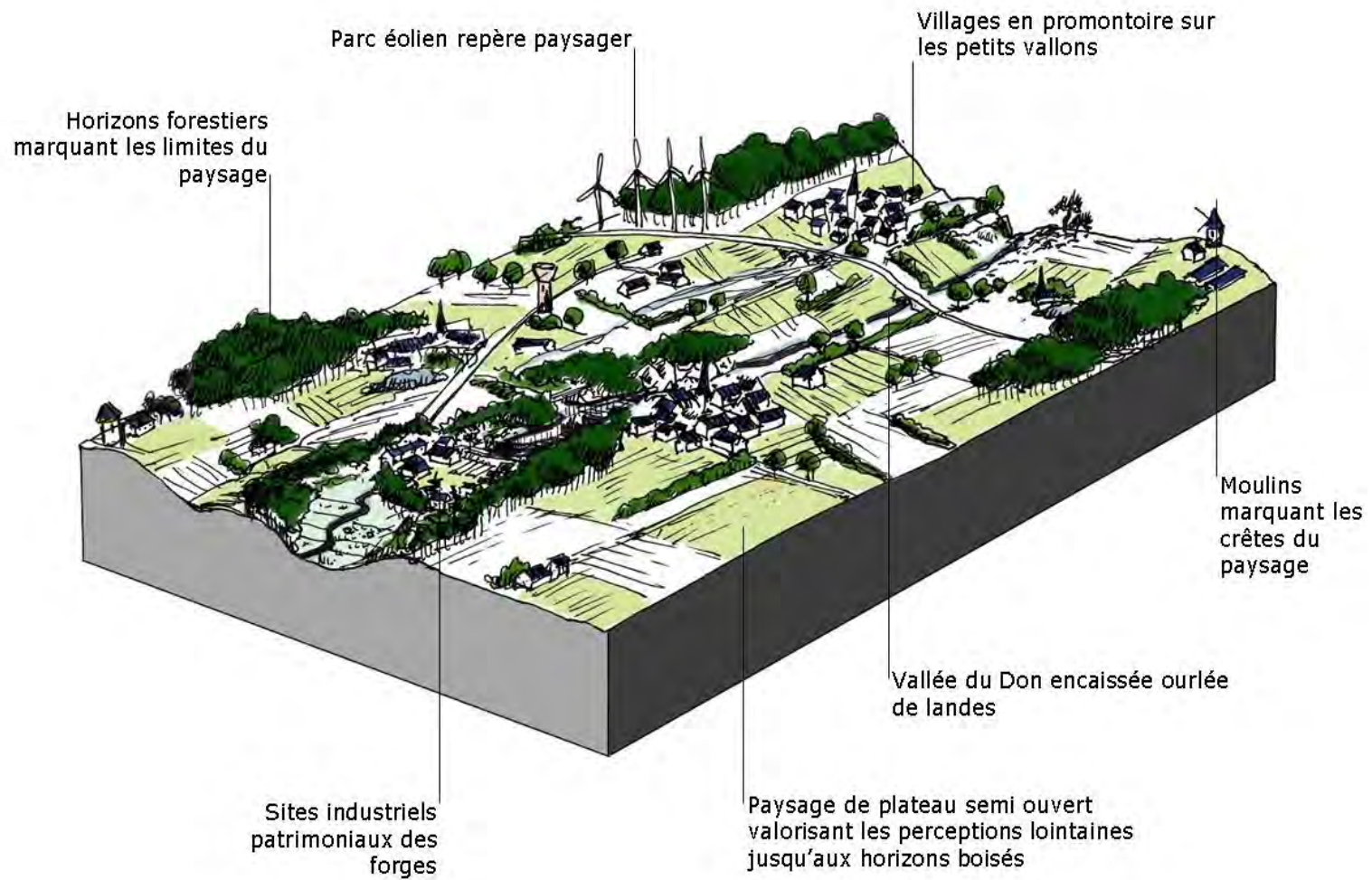
- Route marquante
- ▲ ▲ Ligne de crête avec phénomène de bascule
- Château / Manoir avec son parc
- Moulin à vent
- ⋊ Parc éolien
- ★ Repère paysager
- ☐ Carrière

Structures urbaines

-  Bourg perché
-  Bourg structuré sur un vallon
-  Bourg étagé sur coteau

Sous unité paysagère : Le plateau ouvert des sources du Don

Paysage de plateau quasi plan semi ouvert avec de grandes cultures valorisant les perceptions lointaines sur les bourgs, moulins et éoliennes jusqu'aux horizons boisés;
Vallée du Don encaissée ourlée de landes marquée par les sites patrimoniaux des forges



Le Segréen secteur de Combrée

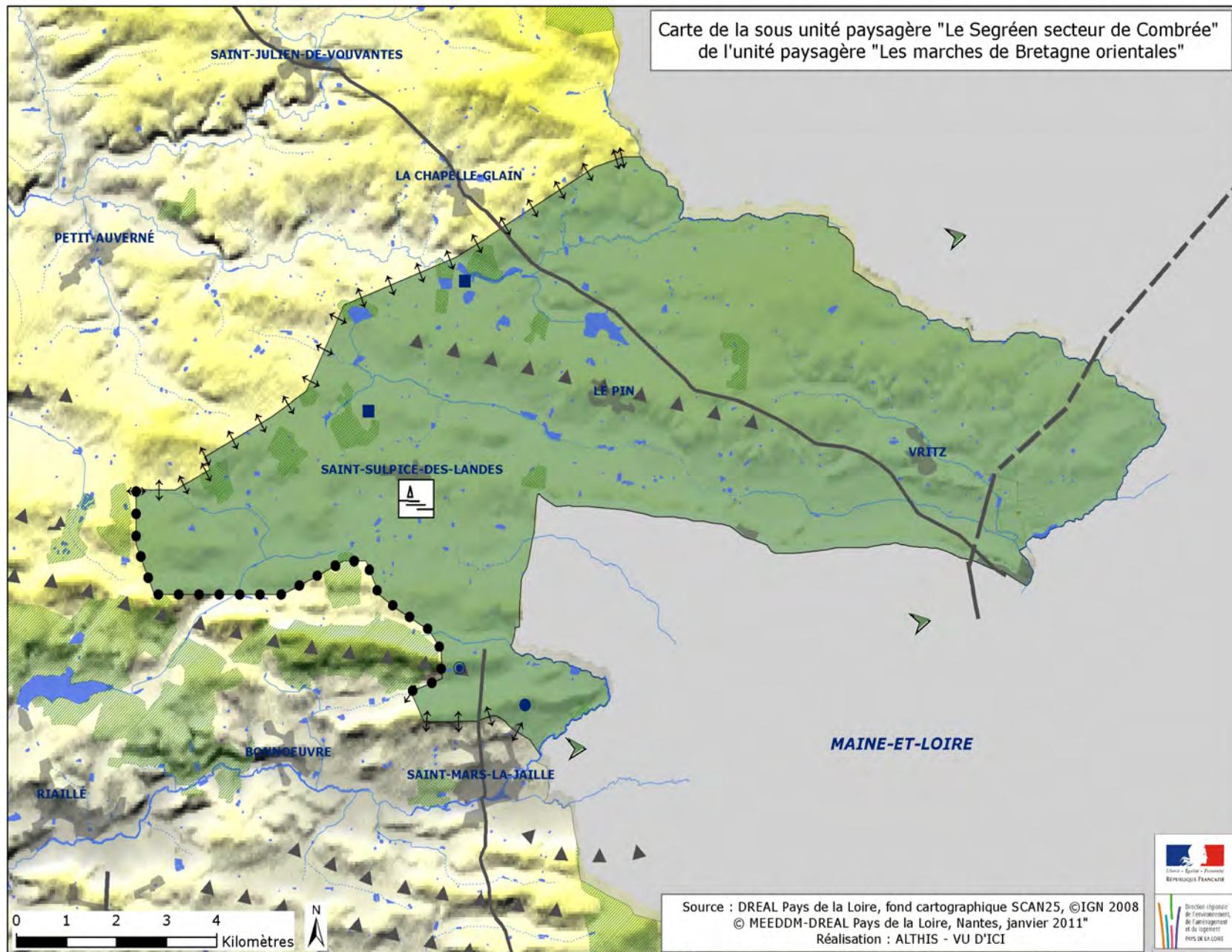


Vue sur la chapelle du vieux bourg de St Sulpice des Landes

Sur la structure paysagère marquée de l'unité, les fonds de vallons présentent dans ce secteur un paysage confus et hétérogène avec alternance d'une végétation dense issue de la trame bocagère de qualité variable et de secteurs totalement remembrés et dénudés. De plus, entre les lignes de crêtes majeures, les zones en « creux » ne présentent pas une topographie homogène mais au contraire un réseau d'ondulations successives plus ou moins prononcées, qui rendent plus confuse la lecture générale de la structure identitaire. Cette alternance engendre des échelles de paysages différentes et une lecture plus difficile dès que l'on quitte les lignes de crêtes. Le degré d'ouverture du paysage n'est pas constant, parfois très fermé avec les vues très courtes bloquées par les écrans végétaux successifs et imbriqués de la trame bocagère ou au contraire un

paysage très ouvert dévoilant des lignes de crêtes très sensibles et nues.

Les bourgs sont implantés dans les « creux » (c'est-à-dire entre les lignes de crêtes majeures), au niveau des vallonnements secondaires. Leur clocher constitue généralement un point d'appel mais leur silhouette reste généralement discrète. Quelques manoirs, chapelles, châteaux et moulins ponctuent et animent le paysage et jouent le rôle de points d'appels et relais visuels.



Légende de la sous unité paysagère " Le Segréen secteur de Combrée" de l'unité paysagère "Les marches de Bretagne orientales"

Légende


Limites paysagères

- ● Front boisé - Verrou boisé
- ↕ ↕ Transition paysagère
- Continuité paysagère

Composantes marquantes et particularités paysagères

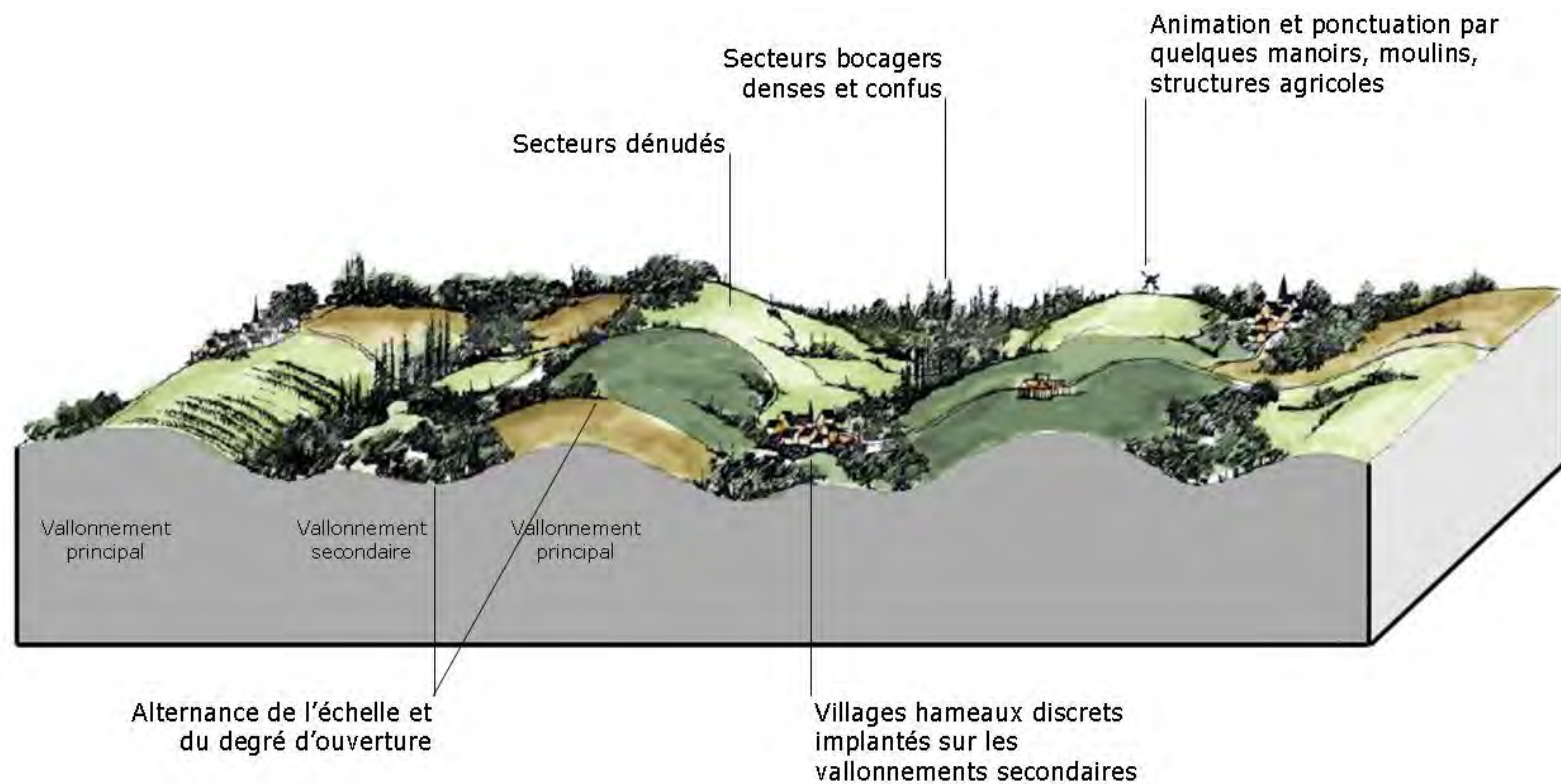
- Route marquante
- Lignes électriques
- Château / Manoir avec son parc
- ⊙ Moulin à eau
- Moulin à vent

Structures urbaines

-  Bourg étagé sur coteau
- Point d'articulation urbaine

Sous unité paysagère : Le Segréen secteur de Combrée

Paysage ondulé marqué par une alternance d'échelle et de degré d'ouverture liée à la déstructuration du bocage;
Animation des crêtes par les bourgs, moulins et manoirs.



Les marches du Semnon



Ambiances paysagères des marches du Semnon

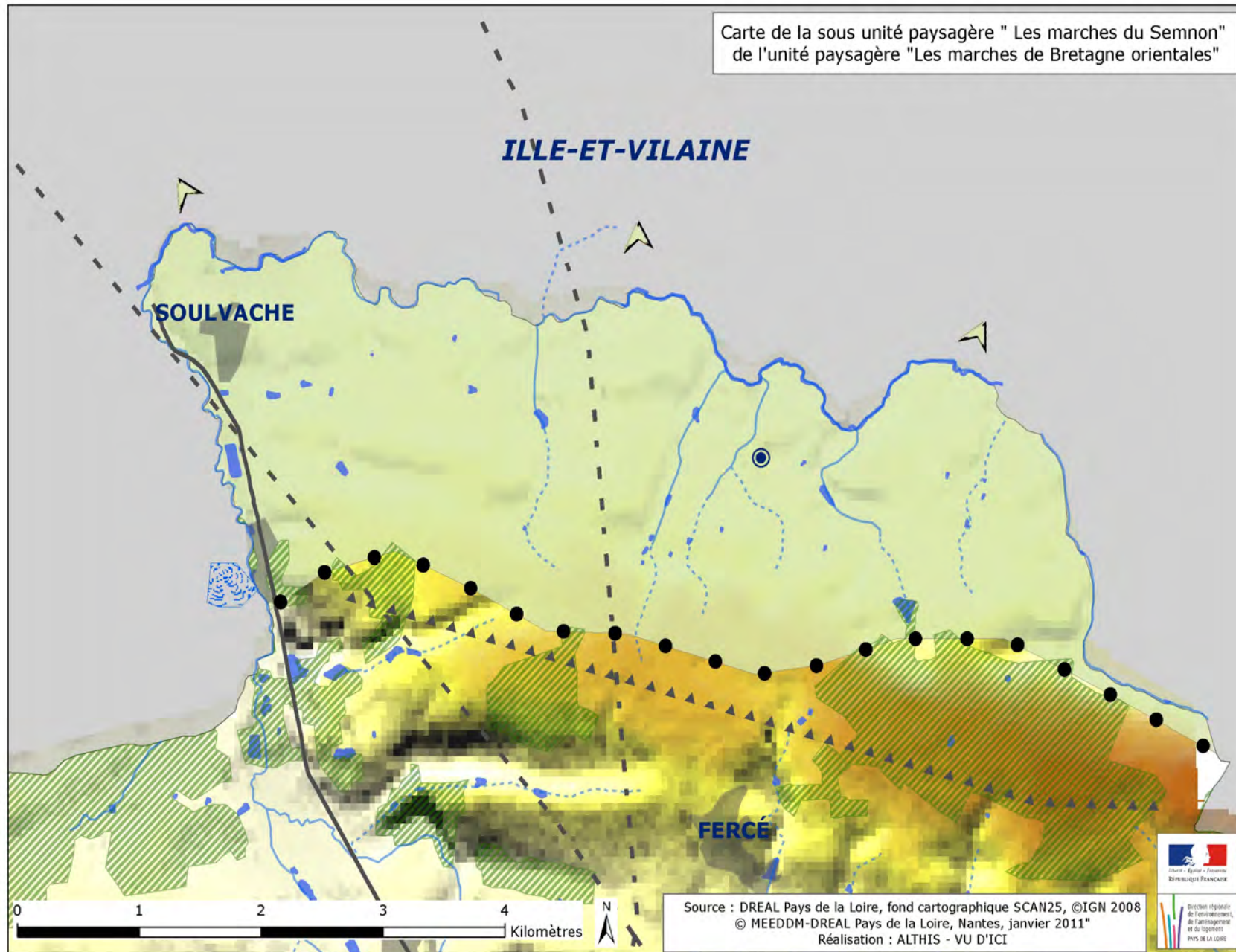
Cette sous-unité exprime nettement les caractères de l'unité. On y retrouve l'alternance de vallées et de crêtes qui suivent cette direction de manière très lisible. Ponctuellement, on retrouve des petites vallées perpendiculaires qui perturbent localement l'organisation générale du paysage en constituant du coup un micro paysage spécifique comme la Brutz. Cette petite vallée se singularise par ailleurs par son paysage minier. En fait, cette petite sous-unité assure la transition vers l'ensemble paysager des marches du Semnon plus au nord qui répond aux mêmes caractères paysagers que l'unité. Les crêtes boisées de la forêt d'Araize et du bois de Tellay assurent un cloisonnement visuel qui sépare de manière lisible ces deux ensembles.

Ce socle paysager est animé par la ponctuation des repères que constituent les bourgs, et plus particulièrement leur clocher, qui s'implante sur les crêtes (ou sur la rupture de pente des coteaux). Cela se traduit par de fortes relations de covisibilités parfois très lointaines.

Les implantations bâties traditionnelles respectent la direction générale (qui correspond à une implantation optimale par rapport à l'ensoleillement naturel et à la topographie) et sont principalement localisées à mi pente sur les coteaux en relation directe avec les fonds de vallée. Outre l'orientation, on a donc dans cette unité une véritable stratification du paysage.

Ainsi en partie basse, au fond de vallée, on retrouve

souvent un paysage plus fermé, cloisonné par le réseau bocager fermant d'anciennes prairies pâtures humides. Aujourd'hui, le réseau bocager est souvent relativement altéré mais subsiste toujours une ripisylve plus ou moins épaisse masquant le cours d'eau. Sur les coteaux, il ne reste en général que quelques haies bocagères bordant les anciens chemins creux ou des alignements d'arbres trahissant les anciennes haies. Sur le plateau, les grandes cultures jonchées de quelques lotissements laissent le paysage complètement ouvert.



Légende de la sous unité paysagère " Les marches du Semnon" de l'unité paysagère "Les marches de Bretagne orientales"

Légende

Limites paysagères

● ● Front boisé - Verrou boisé

➤ Continuité paysagère

Composantes marquantes et particularités paysagères

— Lignes électriques

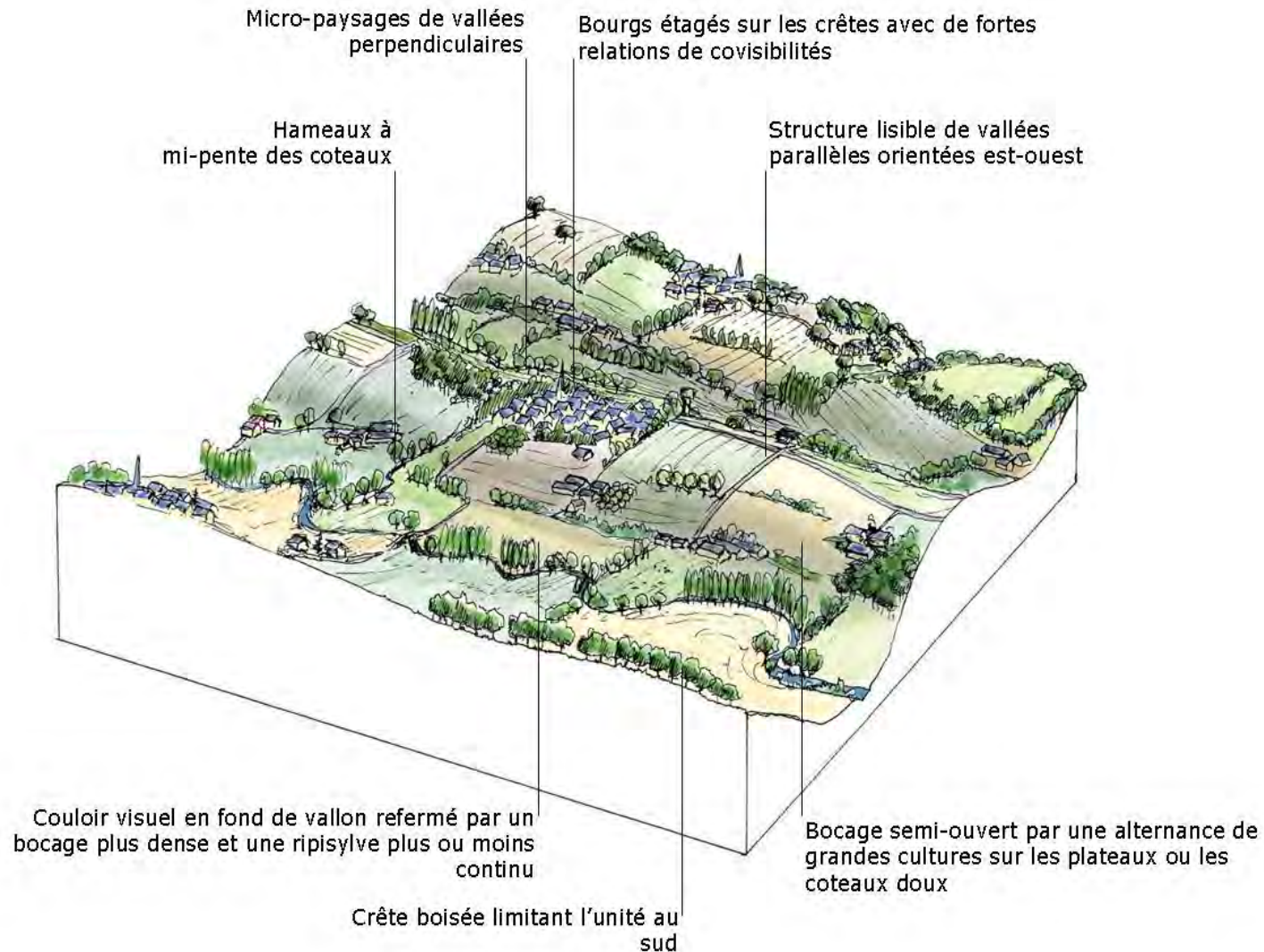
— Route marquante

⊙ Moulin à eau

Ⓜ Carrière

Sous unité paysagère : Les marches du Semnon

Paysage ondulé marqué par un bocage semi-ouvert par une alternance de grandes cultures sur les plateaux ou les coteaux doux; bourgs étagés sur les crêtes avec de fortes relations de covisibilités; paysage singulier des mines de la Brutz



Tendances d'évolution



La matrice agricole structurante du paysage s'ouvre et trouve de nouveaux repères comme les éoliennes.

Cette unité paysagère connaît une mutation urbaine relativement moins rapide et prononcée que dans le reste du département, notamment du fait d'une pression résidentielle faible. En revanche, les paysages agricoles et naturels ont connu une forte évolution au XXème siècle.

L'activité agricole en mutation

L'agriculture de polyculture et d'élevage est traditionnellement forte, mais en est entrée en mutation.

On peut constater une évolution sensible des pratiques agricoles qui a conduit à une mutation lisible du paysage :

- Ouverture du bocage,
- Développement des sièges d'exploitation...





Les éoliennes : un nouveau point d'appel dans un paysage qui s'ouvre

Parmi les facteurs de mutation, sont à noter:

- l'éloignement progressif des centres de décision agro-alimentaires,
- les conséquences de la PAC et les remises en causes des contractualisations publiques.

À la périphérie des bourgs, la périurbanisation au gré des opportunités foncières isole parfois certaines parcelles agricoles. Ces parcelles se trouvent coupées du reste de l'espace rural et leur surface ne suffit plus pour une exploitation devant être rentable. Ces terrains deviennent ainsi des friches agricoles en attendant qu'une nouvelle fonction leur soit attribué (le plus souvent elles sont finalement dédiées à leur tour au développement urbain). On assiste ainsi à la disparition progressive des parcelles agricoles proches de l'urbanisation.

Infrastructures

Le projet de Tram-train Nantes - Châteaubriant emprunte la voie de chemin de fer existante. Des arrêts sont prévus à Abbaretz, Issé et Châteaubriant. Ce projet aura sûrement des incidences sur la dynamique démographique et la pression urbaine sur les communes abritant des stations. Un autre projet devrait avoir des incidences fortes sur le paysage : l'aménagement de la rocade Sud de Châteaubriant dont la mise en service est programmée pour 2011, qui participera à déplacer la limite de l'enveloppe urbaine.

Projets de réaménagement des infrastructures existantes

Les voies de circulation sont confrontées à une augmentation générale du trafic. Elles prennent une importance de plus en plus grande, aussi bien en termes de surface qu'en termes d'impact visuel.

Par ailleurs, de nombreux projets d'infrastructure et notamment des projets de désenclavement et de contournement urbain sont prévus :

- Renforcement de l'axe Laval - Saint-Nazaire classé « liaison stratégique » dans le projet de Schéma Régional d'Aménagement et de Développement Durable du Territoire Régional (SRADDT) des Pays de la Loire,
- Mise en 2 x 2 de la route RD 771 reliant Châteaubriant à Nozay (en cours)
- Déviation de la commune de Treffieux,
- Mise en 2 x 2 voies de l'axe Bretagne Anjou Rennes Angers (en cours).

L'objectif de mise en service jusqu'à Martigné Ferchaud (à 10 minutes de Châteaubriant) est fixé à 2015. L'étude de faisabilité d'un raccordement en voie rapide de Châteaubriant à cette nouvelle voie express est engagée par le Conseil Général de Loire-Atlantique,

- Contournement Nord de Soudan.
- Amélioration de la RD 771 jusqu'à la limite départementale vers Pouancé.

En parallèle, le développement des réseaux de desserte pour les extensions urbaines se poursuit, et les axes de communication génèrent globalement un développement linéaire du bâti.

Axe de communication générant un développement linéaire du bâti

En recherche d'accessibilité, des activités ainsi que des habitations s'insèrent à proximité des axes routiers, créant des formes linéaires et imposant ainsi de nouvelles règles d'organisation spatiale en rupture avec les formes traditionnelles.

Voies réaménagées mal intégrées au paysage

Les voies de transit ou d'accès aux lotissements créent un paysage linéaire propre. Ce sont souvent d'anciennes voies communales dont l'aménagement paysager s'est limité à un élargissement de l'emprise routière accompagné de mobilier de type routier (dispositifs anti-bruits, glissières, lampadaires, merlons qui masquent le paysage) sans intégration paysagère à l'environnement qu'elles traversent.

Développement des réseaux pour les extensions urbaines

Les extensions urbaines impliquent la construction de nouvelles infrastructures afin d'accorder le nouveau tissu bâti aux réseaux : routier, électrique, d'eau, d'assainissement ou téléphonique. Quand les voies traversent les bourgs et les villages, elles sont confrontées aux tissus urbains existants qui sont souvent peu appropriés à une telle utilisation de la voiture et à un partage modal entre différents usagers (piétons, vélos, voitures, poids lourds...)

Évolution urbaine



Lotissement à Abbaretz

Malgré une dynamique démographique faible, l'unité paysagère subit cependant une pression manifeste à la périphérie des bourgs du fait de l'augmentation des besoins en logements (diminution globale du nombre de personnes par logement liée au vieillissement et à l'évolution des mœurs). Comme ailleurs, les extensions urbaines se traduisent le plus souvent par des lotissements composés de maisons individuelles. Ces maisons entourées de jardins et en retrait des voies contrastent fortement avec les groupements de l'habitat traditionnel comme les centres bourgs où les hameaux. Cette urbanisation consommatrice d'espace se situe en continuité des bourgs et hameaux préexistants, aux franges urbaines souvent exposées au paysage.

On observe notamment un développement notable de la commune de Châteaubriant.

Par ailleurs, les bourgs de l'unité ont souvent attaché une grande importance à la qualification de l'espace urbain identitaire : requalification des voies, des placettes, de l'espace commercial...

La pression urbaine devrait augmenter en fonction des projets d'infrastructures qui contribueront à « rapprocher » le territoire de l'agglomération nantaise.

Le développement urbain et sa traduction spatiale dans l'unité



Châteaubriant cadastre 1913

Châteaubriant en 1913



Châteaubriant cadastre 2010

Châteaubriant en 2010

Sion-les-Mines

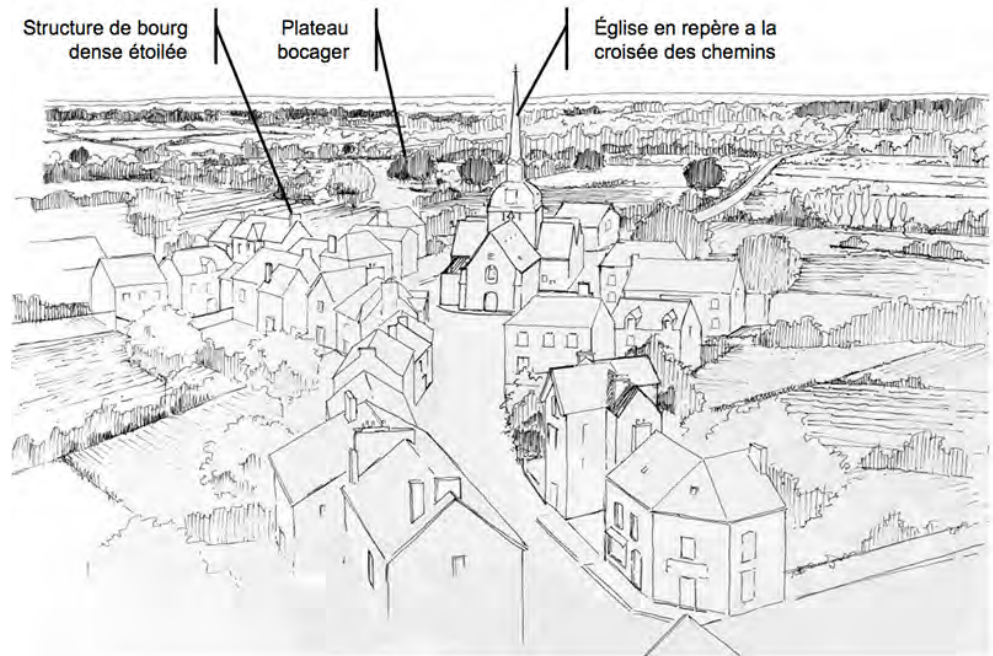


Sion-les-Mines - cadastre 1954

Sion-les-Mines a connu une croissance urbaine forte en forme d'étoile après la seconde guerre mondiale.

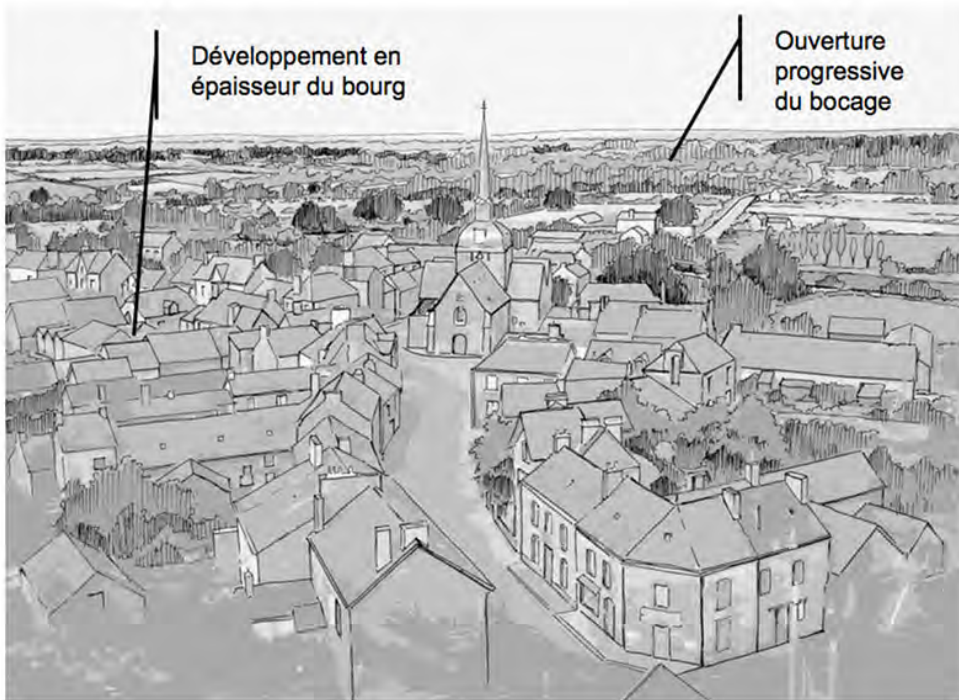
Sion-les-Mines - cadastre 1954

Moisdon-la-rivière



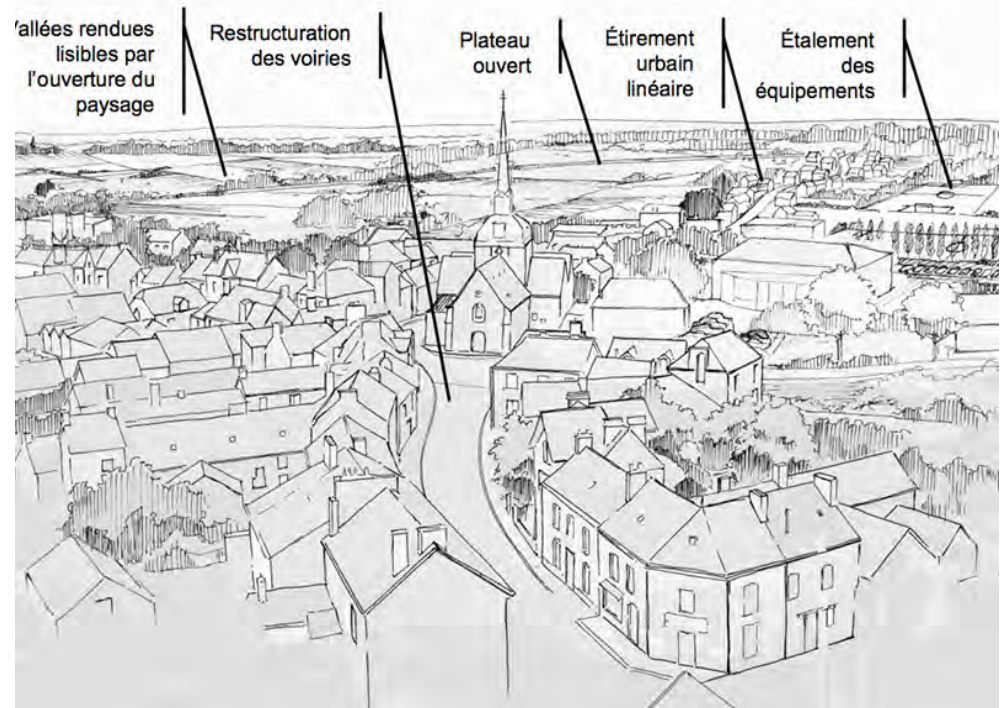
Simulation du paysage de Moisdon-la-Rivière – d'après relevé de 1854

Le village présente une structure de bourg dense, de forme étoilée. Il est entouré d'un plateau bocager.



Simulation du paysage de Moisdon-la-Rivière – d'après relevé de 1950

Le bourg se développe en épaisseur, et le bocage s'ouvre progressivement.



Simulation du paysage de Moisdon-la-Rivière – 2010

Le plateau est désormais ouvert. L'ouverture des paysages rend davantage lisible la topographie et l'hydrographie. L'étalement urbain se poursuit. Un effort important de qualification de l'espace public des bourgs est effectué.

Changement du type d'architecture



Exemple d'extension respectueuse de l'implantation traditionnelle du bâti, mais juxtaposant plusieurs types d'architectures

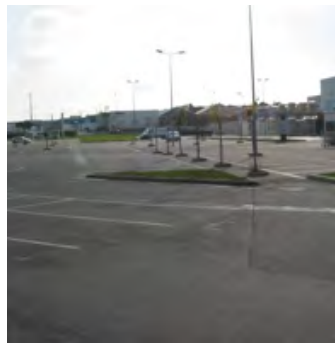
La nouvelle typologie, s'inspirant de formes architecturales contemporaines, crée un nouveau langage architectural qui, malheureusement, ne correspond plus à l'architecture ventriculaire. Il s'agit plutôt d'une banalisation et d'une répétition des formes déjà vues à l'échelle nationale ou même européenne.

L'habitat traditionnel associant une unité d'habitation, des dépendances et comportant une ou plusieurs caves est désormais remplacé par une maison individuelle accompagnée d'un garage.

Il est à noter que le schiste est parfois repris dans des projets contemporains, marquant ainsi une volonté de s'ancrer dans l'identité du territoire.

Les extensions agricoles sont souvent particulièrement visibles dans le paysage : bâtiment d'habitation aux enduits clairs, bâtiments d'exploitation au profil davantage « industriel »...

Économie



Parking

Les nouveaux espaces aménagés pour entreprises ont globalement un impact visuel fort.

On observe l'émergence de nouveaux types d'architecture : des bâtiments uniformes de formes rectangulaires.

Dans les zones commerciales, les grandes surfaces de stationnement soulignent la monumentalité de l'architecture.



Exemple de parking réalisé en partie en espace enherbé perméable.

Cependant on observe une tendance à mieux réfléchir l'intégration paysagère de ces zones.



Zones d'activités de Chateaubriant repérées en violet sur la carte IGN

Les zones d'activités existantes et en projet (22 ha en projet) se concentrent aux abords de Châteaubriant et notamment en entrée de ville sud. Le paysage de cette entrée de ville est peu structuré, les activités implantées étant juxtaposées les unes aux autres sans réel travail sur les lisières entre zones d'activité et campagne, sur les clôtures ou sur les covisibilités. Le projet de rocade sud devrait renforcer le développement à vocation d'activité au sud.

De nouveaux repères dans le paysage



Industrie

Les silos agricoles et tours industrielles sont eux aussi fortement lisibles, dans ce paysage de plus en plus ouvert

De nombreux projets d'éolienne sont prévus sur le territoire, déjà fortement marqué par de petits alignements d'éoliennes.

Enjeux

Les enjeux liés à l'habitat et l'architecture



Secteur de La Touche - Développements linéaires (cadastre Géoportail 2011)

Les nouveaux lotissements résidentiels sont très consommateurs en espace, et participent fortement au mitage de territoire et à l'étalement urbain, ce qui conduit à une perte de lisibilité des éléments identitaires du paysage tels que le bocage. Il s'agit donc comme ailleurs d'enrayer la dynamique actuelle d'étalement urbain et de consommation excessive de l'espace en favorisant la compacité des opérations et en définissant des enveloppes urbaines cohérentes.

Ce mode d'urbanisation se greffe sur les structures urbaines traditionnelles sans tenir compte de leurs spécificités, banalisant l'espace urbain ainsi que les lisères entre ville et campagne. L'habitat diffus monofonctionnel est générateur de déplacements et favorise la création de nouvelles voiries, augmentant ainsi la place de l'automobile dans le paysage. L'enjeu est donc d'optimiser le linéaire de voirie en se greffant davantage sur la trame existante, de favoriser la mixité des fonctions, de traiter les lisières et d'adapter les constructions au contexte local (topographie, matériaux, couleurs, modénature).

Il s'agit d'abord de définir les nouvelles limites urbaines de Châteaubriant et contenir l'urbanisation future, notamment aux abords du projet de rocade sud.

Il serait souhaitable de stopper la diffusion de l'habitat en dehors des espaces concernés par des projets de développement de transports en commun. Un développement maîtrisé des communes concernées par des stations de tram-train est à envisager.

La qualité du bocage ne pourra être préservée qu'à la condition qu'un véritable coup d'arrêt soit donné à l'étalement urbain.

Dans le choix et le traitement des extensions résidentielles, l'enjeu est de préserver les structures bocagères et d'accompagner les projets d'un volet d'insertion paysagère.

On pourra retrouver au sein des projets certains éléments des structures traditionnelles :

- Intégration architecturale (matériaux et couleurs respectueuses du style du pays de la Mée),
- Introduction de repères,
- Espaces publics de qualité.

Sur les secteurs pavillonnaires ni véritablement ruraux, ni urbains, il faut chercher à recomposer les espaces situés à l'intérieur des enveloppes déjà urbanisées avant d'envisager toute nouvelle extension urbaine. Il s'agit de favoriser une hiérarchisation des voies (repérage), une diversité de densités urbaines en relation avec les réseaux de transports, une mixité fonctionnelle et des coupures vertes. L'objectif est de poser la question de la création de quartier urbain à partir du tissu pavillonnaire existant.

Sur les zones rurales ayant subi une forte pression urbaine linéaire, l'enjeu est de parvenir à une meilleure structuration des développements à venir (soit pour retrouver un paysage agricole cohérent soit pour développer un vrai tissu urbain identitaire).

Certains secteurs ruraux présentent déjà des signes visibles d'évolution, d'autres

apparaissent comme des territoires de projets, notamment susceptibles de subir une mutation du paysage. L'enjeu est sur ces espaces de mener des réflexions pour une structuration sur le long terme qui permettent d'éviter la banalisation des paysages.

Enjeux liés aux activités économiques

L'enjeu est de :

- contenir l'urbanisation future, notamment le développement des zones d'activités en entrée de ville sud et aux abords du projet de rocade sud,
- de restructurer les entrées de ville de Châteaubriant afin de traiter les lisières ville/campagne,
- et de les intégrer à part entière au sein d'une ville multimodale à travers la qualification de l'espace public et la création d'espaces adaptés aux piétons et vélos.

La zone d'entrée de ville sud, appelée à se développer fortement dans les années à venir, veillera notamment à structurer le développement économique de façon à éviter la constitution d'un patchwork d'activités peu intégrées dans le paysage.

Le développement du tourisme lié au patrimoine industriel ainsi qu'à la vallée du Don constitue un autre enjeu économique intéressant (valorisation du patrimoine, développement de l'offre de loisirs et d'hébergement).

Enjeux liés aux infrastructures et déplacements

Certains projets d'infrastructure engendreront certainement une pression urbaine qu'il s'agira de maîtriser, notamment aux abords de la N171 requalifiée.

Aux abords des futures stations de tram-train, cette pression est l'occasion de structurer le développement urbain. Il faudra notamment anticiper la constitution d'un réseau de circulation douce, ainsi que des rabattements en transports en commun et un stationnement bien dimensionné dans ces communes desservies par le tram. Ce réseau pourra apparaître comme un vecteur intéressant de découverte des paysages d'interface entre urbain et rural.

La multiplication des réseaux de desserte et l'imperméabilisation des sols devront aussi être prise en compte dans les répercussions sur les vallées encaissées.

Enjeux liés à l'espace agricole

Il faudra chercher à préserver la matrice agricole du sud-ouest de l'unité.

Il s'agit globalement de contrer la perte de lisibilité des formes traditionnelles en limitant :

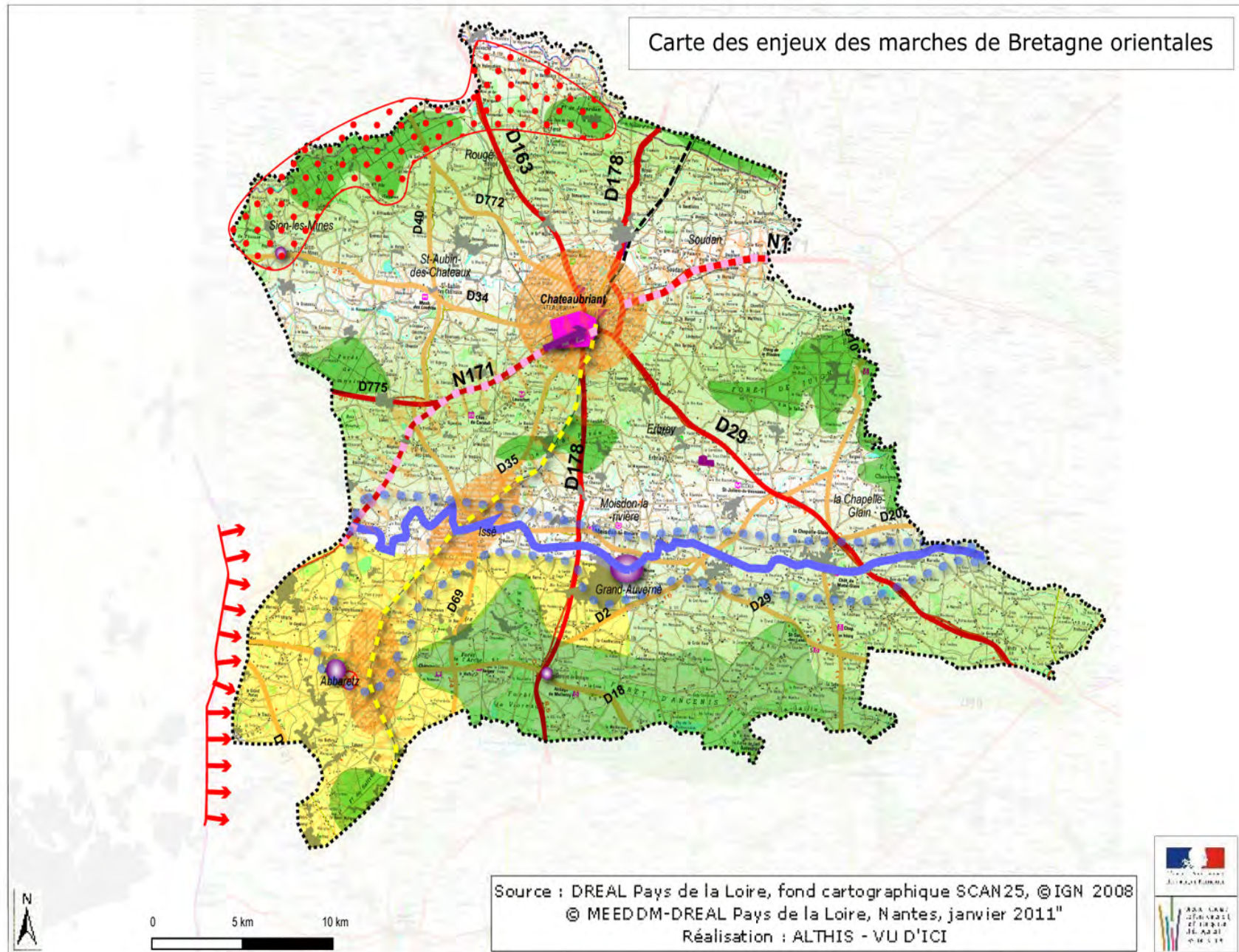
- Le phénomène de mitage,
- L'enfrichement des parcelles agricoles enclavées à l'intérieur des bourgs en développement,
- La perte de lisibilité des formes architecturales traditionnelles et la modification de l'impact de l'habitat rural,
- La dénaturation des ambiances rurales (diversité des extensions bâties agricoles souvent exposées en ligne de crête ou en milieu de coteau)

Enjeux liés à la topographie et aux espaces naturels

Les covisibilités induites par la topographie devront être prises en compte.

Les boisements identitaires devront être préservés.

La vallée du Don devra être protégée en tant que corridor écologique majeur. Son patrimoine naturel pourra être davantage exploité dans le cadre d'une fréquentation touristique.



Légende des marches de Bretagne orientales

Les enjeux urbains

-  Agglomération majeure
-  Pôle en développement
-  Axe/Pression urbaine liée à l'infrastructure
-  Diffusion urbaine potentielle liée à un projet d'infrastructure : développement à structurer
-  Pôle d'activité à structurer
-  Limite urbaine à contenir
-  Entrée de ville à structurer
-  Assurer la cohérence du bourg
-  Maîtriser la pression sur le bourg

Les enjeux naturels agricoles et patrimoniaux

-  Matrice agricole : équilibres à préserver
-  Protéger la vallée du Don en tant que corridor écologique majeur
-  Valoriser le potentiel patrimonial naturel et industriel de la vallée du Don
-  Prise en compte des covisibilités induites par la topographie
-  Boisements à préserver
-  Élément de patrimoine à valoriser
-  Micro paysage remarquable de la crête boisée de teillay et son patrimoine industriel

Les infrastructures

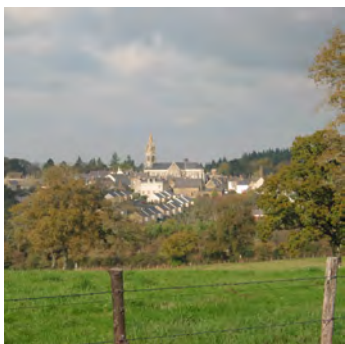
-  Réaménagement de l'axe Laval/St-Nazaire (RD771)
-  Projet liaison en tram-train vers Nantes
-  Voie rapide existante
-  Voie d'intérêt régional existante
-  Voie structurante existante
-  Maillage de desserte existant

Synthèse



Un paysage aux ambiances rurales préservées

Outre par la présence des châteaux, et notamment celui de Châteaubriant qui marque les positions défensives entre l'Anjou et la Bretagne, la notion de Marches se traduit dans le paysage par la succession de lignes de crêtes parallèles orientées Est/Ouest qui alternent avec des vallées marquées. Cette structuration en "tôle ondulée" est relayée par la végétation des grands ensembles forestiers qui soulignent les crêtes et le maillage bocager qui quadrille les fonds de vallée. Ces paysages sont profondément ruraux.



Des bourgs ruraux encore relativement préservés de la pression urbaine résidentielle

Cette unité paysagère connaît une mutation urbaine relativement moins rapide et prononcée que dans le reste du département, notamment du fait d'une pression résidentielle faible (éloignement des grands axes). En revanche, les paysages agricoles et naturels ont connu une forte évolution au XXème siècle en lien direct avec les mutations de l'agriculture qui ont conduit à une ouverture progressive des paysages sur les pentes les plus faibles et à un déploiement des hameaux par des hangars ou des bâtiments d'élevage plus imposants. Ces paysages présentent encore une image rurale forte et attractive et les risquent de mutations tiennent essentiellement aux développement des réseaux de transports qui pourraient catalyser

l'économie résidentielle sur certains secteurs induisant des transformations du paysages comme dans les autres unités du département.